

À la recherche des trésors souterrains*

NALINI BALBIR

Comme la botanique est, en Inde, avant tout au service de la pharmacopée, la connaissance de la phytonymie repose, pour une large part, sur les travaux des spécialistes de l'*āyurveda*. C'est ainsi qu'on doit à M. G.J. MEULENBELD au moins deux listes, fort utiles, de plantes médicinales accompagnées, le cas échéant, d'identifications toujours prudentes,¹ sans parler de diverses observations ou suggestions rencontrées au fil des pages du *Mādhavanidāna* traduit et annoté par lui.

Mais on a peu noté que la connaissance du monde végétal a pu également être utilisée à des fins toutes matérielles et mise, en quelque sorte, au service de l'*artha* pour la recherche des trésors que recèle la terre (*vasum̐dharā*). Tel sera le thème de ces pages, écrites en français, en hommage à un savant pour qui notre langue n'a pas de secret.

1. Dans l'Inde des contes, les chasseurs de trésors disposent de différents moyens pour parvenir à leurs fins. Ils pourront, la chance aidant, les découvrir inopinément.² Si leurs mérites sont nombreux et si leur *karman* le veut, ils seront conduits sans effort à l'emplacement approprié ou bénéficieront d'une indication que leur aura fournie une divinité bienveillante.³ S'ils ont eu l'occasion de fréquenter des *yogin* de tout poil, ils utiliseront peut-être la pâte, la racine ou le collyre magique que ces maîtres leur auront remis pour prix de leurs bons et loyaux services, et réussiront s'ils n'ont pas eu affaire à un charlatan.⁴ S'ils sont livrés à

* Je remercie M. A. Roṣu qui m'a fait d'utiles remarques. — La liste des abréviations les plus fréquentes figure à la fin de l'article. — Dans le cas de textes en prose ou de textes mixtes (prose/vers), les références sont aux pages et aux lignes des textes. * après un nombre indique un passage en vers.

¹ 'Sanskrit names of plants and their botanical equivalents': Appendice 4 (p.520-611) dans *The Mādhavanidāna and its Chief Commentary. Chapters 1-10. Introduction, Translation and Notes*. Leiden 1974; 'G.J. Meulenbeld's Additions to his "Sanskrit Names of Plants and their Botanical Equivalents"': Appendice 1 (p.425-465) dans DAS.

² Ex. KSS 7.1.37sq. (*Ocean* III, p.157-158).

³ Ex. *Pañcatantra* I.20 (Duṣṭabuddhi et Pāpabuddhi); KSS 4.3.37sq. (*Ocean* II, p.159-160); etc.

⁴ Ex. *Pañcatantra* V.3 (*siddhi-varti*), et, plus tard, *Kathāratnākara* de Hemavijaya

eux-mêmes, rien n'est pourtant perdu, — pourvu qu'ils sachent regarder autour d'eux. La végétation viendra en aide à ceux qui se montreront capables d'interpréter ses signes. Car, comme l'écrit Daṇḍin (antérieur au VII^e s.), il y a des 'arbres qui indiquent la présence de divers trésors au-dessous d'eux' (... *vividha-nidhi-sūcakānāṃ mahīruhāṇām adho nikṣiptān vasu-pūrṇān kalāsān siddhāñjanena jñātvā ...*)⁵. La croyance est tenace:

nidhis taru-vikāreṇa ... spaṣṭam ākhyāyate loke

'Une transformation (quelconque) dans un arbre indique clairement la présence d'un trésor ... tout le monde le dit',

note encore une strophe d'allure proverbiale citée par Bāṇa (milieu du VII^e s.) dans le *Harṣacarita*.⁶ La glose de Śaṅkara, le commentateur de ce kāvya, montre que le lien de cause à effet est réversible: le comportement de l'arbre permet de conclure à la présence d'un trésor; inversement, la présence du trésor influe sur le comportement des différentes parties de l'arbre:

yatrādho nidhis, tatra pariṇāhōdgatādhomukha-śākhā-mūlādi-bhājo vṛkṣā bhavanti

'Là où il y a, en-dessous, un trésor, les arbres se mettent à avoir des branches qui surgissent du tour de l'arbre, des racines dirigées vers le bas (?),⁷ etc.'

Dans le *Harṣacarita* toujours, Bāṇa confirme l'attraction (presque magnétique) de l'arbre pour le trésor enfoui dans son sous-sol et l'inclinaison de ses surgeons qui en est la manifestation; au surgeon de l'arbre aux trésors il compare l'attitude de l'homme avide d'argent ainsi décrit:

(XVI^e-XVII^e s.): n° 51 (trad. J. HERTEL, München 1920, vol.1, p.151sq.) (racine magique); *Daśakumāracarita* (éd. M.R. KALE, Delhi 1966), Pūrvapīṭhikā 4, p.36 (*siddhāñjana*); etc. — Sur *varti* (que LANCEREAU traduit à tort par 'boule') et *añjana*, voir *infra* § 3.1 (n.42).

⁵ *Daśakumāracarita* (éd. KALE), Pūrvapīṭhikā 4, p.36.

⁶ Livre 4, strophe 3 (éd. P.V. KANE, Delhi 1965, p.4). La traduction de E.B. COWELL et F.W. THOMAS (London 1897, p.106): 'By *misshapen* trees a treasure ... is clearly in the world revealed' pour *taru-vikāreṇa*, me paraît excessive.

⁷ Cette traduction a pour elle de respecter la grammaire, qui exige normalement que chaque substantif soit respectivement mis en rapport avec un qualificatif (*yathāsāṅkhyā*; *AiGr* II,1, p.169-170, § 73; H. BRINKHAUS, 'Yathāsāṅkhyā und versus rapportati': *Studien zur Indologie und Iranistik* 7.1981, p.21-70), mais le texte est curieux: ce sont généralement les branches qui sont dirigées vers le bas en pareil cas.

*nidhi-pādapa-prarohasyêva draviṇâbhilāṣād adhomukhī-bhava-
vatah.*⁸

La littérature jaina n'est pas en reste, comme le montrent les deux épisodes suivants relatés dans le troisième livre de la *Samarāiccakahā* (= SK), roman de Haribhadra (VIII^e s.), ou dans le *remake* sanskrit en *anuṣṭubh* dû à Pradyumnasūri (XIII^e s.).⁹

(i) 'Je me rendis au Mont Lakṣmī, tout proche de [ma] ville. Voilà que, dans un coin, je remarquai un cocotier (pk. *nālierī*, sk. *nālikerī*: *Cocos nucifera* Linn.)¹⁰: la masse de son feuillage était bien brillante et ses longs surgeons (*dharā(pa)viṭṭhadīha-pāyago*)¹¹ avaient pénétré dans la terre. Sa vue excita ma curiosité: "Eh bien! C'est étonnant que le surgeon d'un arbre d'une taille pareille soit descendu aussi bas et ait pénétré dans la terre (*eddaha-mettassa pāyavassa eddaha-mettāo vibhāgāo oyariūṇa pāyao dharāṇiṃ pavitṭho*, SK 138. 11-12). Il doit sûrement y avoir une raison."

Torturé par la convoitise (*lobha*), le même personnage était déjà venu sur ces lieux dans l'une de ses existences antérieures, comme le lui révèle un moine:

(ii) 'L'endroit étant très feuillu, tu t'y reposes un moment. Et voilà que tu remarquas un surgeon de *pomāḍa* qui sortait à cet endroit.¹² Très excité, tu dis: "Mangalaka, il doit y avoir

⁸ *Harṣacarita*, livre 7 (éd. KANE, p.65); trad. COWELL—THOMAS, p.220: 'downbent through greed of wealth, like a tree branch over a treasure'.

⁹ Haribhadra, *Samarāicca Kahā. A Jaina Prākṛta Work*. Ed. by H. JACOBI. Volume I. Text and Introduction. Calcutta 1926 (Bibliotheca Indica 169) et *Cāndragacchīya-śrīmat-Pradyumnasūri-viracitaṃ śrī-saṃkṣepa-Samarādityacaritam*, publié par le Śrī Jinaśāsana Ārādhana Trust. Bombay Vira saṃvat 2514, 3.44sq. et 3.96sq. L'édition de JACOBI (Ahmedabad 1906) est actuellement difficile à trouver. Le 'sanskrit jaina' de ce texte a fait l'objet d'observations souvent utiles dues à E.D. KULKARNI, 'The language of Samarādityasaṃkṣepa of Pradyumnasūri': *Proceedings and Transactions of the All-India Oriental Conference, XXth Session Bhubaneshwar Oct. 1959*. Vol.II, Part I. Ed. by V. RAGHAVAN. Poona 1961, p.241-253. — On peut lire un autre épisode comparable dans l'UK 957.4*sq.

¹⁰ Les doublets, dus aux échanges faciles entre *l* et *r*, sont nombreux en sanskrit (DAS, p.124), comme en prakrit (PSM, s.v. *nāliera* et *nāriera*).

¹¹ Voir *infra* § 3.3.1. sur pk. *pāya(g)a*.

¹² *Diṭṭho ... pomāḍa-jjhāḍayassa imammi paese viniggao pāyao* (SK 144.11-12).

ici beaucoup d'argent (*ettha paese kenai daviṇa-jāena hoyavvaṃ*, 144.13)." — "Regardons", proposa-t-il. — "Laisse cela", répondis-tu. "Je disais cela par simple curiosité, non par désir d'argent." — "Mais je suis encore plus curieux", dit Mangalaka. "Regardons pour en avoir le coeur net." Et, malgré tes réticences, il se mit à creuser avec une pique comme ceci (*tahāvihena tikkha-sāra-kaṭṭhena khaṇium*, 144.17), et, dans un tout petit coin, il aperçut le col d'un vase (*kalasa-kaṇṭhao*).

On l'aura remarqué: les signes peuvent être divers. Dans le second cas, il s'agit d'un surgeon de l'arbre qui semble provenir du sous-sol. C'est cette singularité qui attire l'œil du jeune homme.

C'est encore une déduction fondée sur la connaissance de la flore qui, dans un récit du *Kathāsaritsāgara* (6.7.133sq.), permet à l'habile roi Prasenajit de démasquer le voleur du trésor enterré par un brahmane:

'Brahmane, lui demande-t-il, y a-t-il, sur le terrain où tu as enfouis les dinars, un signe de reconnaissance quelconque (*upalakṣaṇam*, 6.7.144)?'¹³ — 'Il y a, Sire, un petit arbre (*kṣudraḥ pādapaḥ*) dans la forêt. L'argent y a été enterré, à son pied (145).'

Cette simple indication suffit pour donner au roi l'assurance qu'il sera capable de retrouver le trésor perdu. Usant d'un stratagème, il feint un mal de tête, convoque tous les médecins de la ville, et procède à un interrogatoire individuel, systématique et privé de chacun. Apprenant que l'un d'eux a pour patient un marchand qu'il soigne depuis deux jours avec de la *nāgabala*¹⁴, le roi se rend auprès de lui; la plante, lui est-il expliqué, a été apportée par le domestique du marchand. Il n'en faut

Dans le *Samarādityasaṃkṣepa* (3.96), l'arbre est appelé *prapunāṭa*. Les deux termes semblent désigner une même réalité, la légumineuse *Cassia tora* Linn. (sk. *cakramarda*, *eḍagaja* ou *prapunnāḍa*), sous-famille des Césalpiniées (ou Césalpiniacées); voir PSM, s.v. *pomāḍa*, *paumāḍa* et *pāmāḍa*, MW, s.v. *padmāṭa* et *prapunāṭa*, CDIAL 8689.

¹³ La phrase est impersonnelle. La traduction par '...do you know of any marks by which you can recognise the place where you buried your *dinārs*?' (*Ocean* III, p.119) est fâcheuse et nuit à l'intelligence du récit. MEHLIG, en revanche, traduit avec raison: 'O Brahmane, gibt es denn an der Stelle, wo du die Dinare vergraben hast, nicht irgendein Merkmal?' (vol.1, p.463).

¹⁴ Appartenant au groupe des cinq végétaux dit *balāpañcaka*, que certains rattachent au genre *Sida*, le phytonyme *nāgabala* est difficile à identifier avec précision, car les possibilités sont multiples: cf. DAS, p.288;461 (Appendice dû à M. Meulenbeld).

pas plus à Prasenajit pour être sûr de tenir le coupable et lui faire rendre gorge sans mot dire. La raison?

‘Il sait que cette plante médicinale vient dans ce type de milieu.’¹⁵

On est en droit de trouver la formulation un peu trop vague. On aurait souhaité connaître l’espèce précise de l’arbre au pied duquel croît de préférence la *n.*; à moins que sa croissance ne soit favorisée précisément par la présence du trésor enfoui dans le sous-sol. Mais, telle quelle, l’allusion, ajoutée aux passages précités, suggère qu’il a dû exister un *savoir* — on n’ose dire une ‘science’ — de la chasse au trésor, ou plus largement de l’exploration des richesses du sous-sol, que semblent maîtriser les personnages rencontrés; bref, un savoir de l’invisible (le monde souterrain) fondé sur le visible (l’environnement écologique).

2. Or le vieil- et le moyen-indien connaissent au moins deux termes techniques relatifs à ce canton du savoir et à ses spécialistes: *nidhi-vāda*, °*vādin* et *khanya-vāda*, °*vādin* (désormais: *n.-v.* et *kh.-v.*), sans compter les équivalents par substitution (*nidhāna* au lieu de *nidhi* etc.). Les dictionnaires usuels rendent insuffisamment compte de leur vitalité,¹⁶ mais des sondages opérés dans la littérature narrative montrent qu’elle est réelle.

2.1. La lecture du KSS 6.8.69sqq. conduirait à penser que les deux termes sont tout à fait synonymes: d’abord appelés *khanya-vādin* (6.8.69 et 73), les mêmes personnages sont, une strophe plus loin, qualifiés de *nidhāna-vādin*. Ailleurs, on rencontre une juxtaposition comparable dans

¹⁵ *Jānann oṣadhiṃ tām tad-udbhavām* (157): ‘knowing that that simple grew in such spots’ (*Ocean* III, p.120); ‘denn er wußte, daß dieses Heilkraut an solchen Plätzen wächst’ (MEHLIG, vol.1, p.464).

¹⁶ Les dictionnaires d’APTE et MONIER-WILLIAMS et les *Nachträge* du dictionnaire de St. Petersburg ne donnent qu’une seule référence (à la *Kādambarī*, *infra*) pour *nidhi-vāda*. *Khanya-vādin* ne figure que dans les *Nachträge*, avec une seule référence (*infra*), et dans le *Buddhist Hybrid Sanskrit Dictionary* (*infra*). Le PSM, quant à lui, ne connaît aucun des équivalents prakrits de ces termes. Aux références que j’ai pu trouver au cours de lectures chanceuses, s’ajoutent, pour *kh.-v.*, celles des dictionnaires sanskrit et prakrit en cours d’élaboration à Poona, que leurs responsables respectifs actuels, MM. les Professeurs S.D. JOSHI (*Encyclopaedic Dictionary of Sanskrit on Historical Principles*) et A.M. GHATAGE (*A Comprehensive Critical Dictionary of Prakrits*) ont eu l’extrême amabilité de me communiquer. Qu’ils en soient tous deux vivement remerciés.

une hyperbole d'allure poétique: à Pratiṣṭhāna, dont la beauté et la richesse sont décrites à profusion, 'les demeures regorgent à tel point de quantités innombrables de trésors que le *kh.-v.* est tombé en désuétude'.¹⁷ En fait, il est facile de voir que les *n.-v.* constituent un sous-groupe inclus dans l'ensemble formé par les *kh.-v.* Les compétences de ces derniers s'étendent, comme leur nom l'indique, à tout ce qui se trouve enfoui (dans la terre), *khanya* étant à analyser dans ce composé comme *kṛtya* affaibli à sens simplement passif, équivalent d'un banal nom abstrait (cf., de même type, *geya-jñā*; etc.).¹⁸ Que l'on suppose un agent (humain) déterminé, à qui imputer le fait d'avoir creusé, et on aura, pour *kh.-v.*, le sens de 'chasseur de trésor' (litt. 'spécialiste en objets enfouis [par X]') et, donc, une interchangeabilité facile avec *n.-v.* Que l'on considère simplement le résultat d'un enfouissement naturel (ou effectué par un agent surnaturel: dieu, *nāga*, etc., *infra* § 4), et on aura, parmi les spécialisations sémantiques, celle de 'minéralogiste' (retenue par exemple dans les *Nachträge* ou le *Buddhist Hybrid Sanskrit Dictionary*). Tout en témoignant de ces hésitations, l'interprétation tibétaine de *kh.-vādin* attesté dans la *Mahāvīyutpatti* (IX^e s.) semble donner la préférence au premier sens, puisque le mot y est rendu par *gter(-ba-)lta-ṣes-pa*.¹⁹ Or *gter* est, couramment, le terme qui sert à traduire *sk. nidhi*, *nidhāna* ou *kośa*²⁰ ('mine' se disant *gter-kha*). L'ensemble, sig-

¹⁷ *Saṅkrānta-nidhāna-koṭibhir bhavanaiḥ pralīnaḥ khanya-vādaḥ*: Sodḍhala, *Udaya-sundarikathā* (XI^e s.). With introduction etc. ... by C.D. DALAL and ... E. KRISHNAMACHARYA. Baroda 1920 (GOS 11), 21.23. Le terme revient lorsqu'il s'agit de décrire la vaillance d'un ministre: 'il savait déterrer les racines des bambous que sont les ennemis' (*khanyavādī vaiṛi-vaṃśa-mūlasya*, 24.22). Cet emploi métaphorique, typique d'un style recherché, repose plutôt sur le sens concret (*Jkhan + mūlam*) que sur la valeur technique ici étudiée (*Jkhan + nidhi*, etc.).

¹⁸ Il existe, de la racine *Jkhan*, plusieurs formes d'adjectif verbal: *khānya*, *khananīya*, *kheyā* (W.D. WHITNEY, *Roots*; *AiGr* II,2, p.793 et 798; Pāṇini 3.1.123). Mais *khānya* n'est guère attesté que dans un passage (obscur) de la *Taittirīya-saṃhitā* (*AiGr* II,2, p.791) ou, tardivement, dans la *Smṛticandrikā* (IV.555.20) et le NP (*infra*, § 3.1). Sur l'affaiblissement sémantique des *kṛtya* et leur évolution en nom d'action: *AiGr* II,2, p.801 et L. RENOUE, *Grammaire sanscrite*, p.205-206 et 232.

¹⁹ R. SAKAKI, *Mahāvīyuttopatei: Bonzō Kanwa Yonyaku taikō. Ryōzaburō*. Kyōto 1916-25, p.259, n° 3753.

²⁰ H.A. JÄSCHKE, *A Tibetan-English Dictionary with Special Reference to the Prevailing Dialects*. Delhi 1987 (1881), p.208. — Je remercie Mme A. Chayet, Mlle C.

nifiant 'celui qui sait voir le trésor caché', montre donc que *kh.-v.* est compris comme équivalent de *n.-v.* Les traductions chinoise et japonaise vont dans le même sens, tout en soulignant l'ambiguïté du terme.²¹ D'autre part, une anecdote attestée dans les commentaires canoniques jaina (VI^e-VII^e s.) met en scène un 'connaisseur de l'enfoui' qu'elle désigne par le composé pk. *khāya-jāṇaa* (rendu dans les *chāyā* ou les adaptations sanskrites par *khāta-jñāyaka*, *khāta-parijñāna-kuśala*), dont il est à peine besoin de préciser qu'il constitue un calque de *kh.-vādin*.²² Or ce personnage est consulté par ses congénères parce qu'il est capable de dire à quelle distance trouver de l'eau et comment procéder pour la faire apparaître: c'est donc un sourcier ('Brunnenfinder', écrit justement E. Leumann dans sa traduction inédite de ce passage; voir n.22). La version de l'*Upadeśapada* de Haribhadra, quant à elle, attribue à ce même personnage 'la connaissance des veines aquifères, etc.' (*sirāi-nāṇam*).²³ Or sk. *sirā* est un terme technique avéré de la sourcellerie (nom technique spécifique: (*u*)*dakārgala*), qu'emploient tous les textes standard sur le sujet.²⁴ Dans la variante d'école (*anne benti*) de la présente anecdote que l'*Upadeśapada* propose d'autre part, le personnage principal n'est plus un sourcier, mais un expert en chasse au trésor (*nihāna*): tout se passe donc comme si les potentialités d'acceptions incluses dans le terme général *khāya-jāṇaa* se trouvaient ici doublement précisées.

Chojnacki et M. K. Mimaki, sans lesquels je n'aurais pu utiliser les données tibétaines.

²¹ *Zhi zang zhe* 'celui qui sait ce qui est caché (ou contenu)', *neng guan zang zhe* 'celui qui est capable de voir ce qui est caché (ou contenu)', *yoku fukuzō o mirumono* 'celui qui voit bien ce qui est caché', *kakuretaru zaihō o mirumono* 'celui qui voit le trésor qui est caché'. Je dois ces informations à M. K. Mimaki, que je remercie vivement.

²² *Āvaśyaka* IX.58.5 (cūrṇi 553.10-11; ṭikā de Haribhadra 424a.3-5; de Malayagiri 524a.8-10); *Nandī-vṛtti* de Malayagiri (en sanskrit), p.160b-161a. Voir N. BALBIR, *Récits jaina. Die Āvaśyaka-Erzählungen* (à paraître), Annexe 3 *ad locum* (avec la traduction d'E. LEUMANN). *Āvaśyaka - Studien. Stuttgart 1993*

²³ Vol.1. Baroda 1923, v.11, p.82b-83a. L'*Upadeśapada* est un recueil narratif qui gravite dans l'orbite de la littérature *āvaśyakēenne*.

²⁴ Ex. Varāhamihira, *Bṛhatsaṃhitā* 53.1sq. (avec la *vṛtti* d'Utpala) (éd. réimpr. par A. TRIPĀTHĪ. Varanasi 1968. Sarasvatī Bhavana Granthamālā 97); Surapāla, *Ṛkṣā-yurveda* v.30.1sq. (DAS, p.39.1sq.); etc. Les Chinois parlent, de même, d'"inspecter les veines de la terre" (M. SOYMIÉ, 'Sources et sourciers en Chine': *Bulletin de la Maison franco-japonaise* NS 7.1961,1, p.2, n.6).

Conclusion: *kh.-v.* est un terme générique qui désigne un savoir susceptible d'au moins trois applications distinctes, mais apparentées dans leur méthode, puisque, dans l'Inde ancienne, la sourcellerie, comme la chasse au trésor, prend appui sur l'observation du milieu végétal (*infra*, § 3.2.1).²⁵ Et il semble en être de même de la prospection minérale (*infra*, § 3.3.4).

2.2. Mais qui sont les *nidhi-vādin* et autres *khanya-vādin*, et quel est le statut de leur art?

2.2.1. D'abord des fakirs, mais, en ce cas, ils ne sont pas jaina. Ce sont des *yogin* d'obédience śivaïte, et particulièrement des Pāsupata. Le vieil ascète dravidien, dévôt de Caṇḍikā, dont la *Kādambarī* de Bāṇa (milieu du VII^e s.) brosse un portrait fameux, est dit suivre l'enseignement de cette secte (*jīrṇa-pāsupatōpadeśa-likhita-mahākāla-matena*); il maîtrise aussi bien la chasse aux trésors, qui est chez lui une passion malade, que l'alchimie, dont il est fou (*āvīrbhūta-nidhi-vāda-vyādhinā, sañjāta-dhātu-vāda-vāyunā*)²⁶: on retrouvera plus d'une fois ces deux domaines

²⁵ Voir les textes cités dans la note précédente. Le chapitre en référence de la *Bṛhatsamhitā* est analysé notamment par A. MITRA SHASTRI, 'Varahamihira on the Art of Exploring Underground Water-Springs': *Prof. B.K. Barua Commemoration Volume*. Gauhati 1966, p.79-83 (repris dans: IDEM, *India as Seen in the Bṛhatsamhitā of Varāhamihira*. Delhi 1969, p.500-503); est présenté aux non spécialistes par E.G.K. RAO, 'Exploration of underground water springs according to the ancient Hindus': *Indian Journal of History of Science* 6.1971, p.139-146; a été récemment traduit en gujrati dans un ouvrage qui souhaite montrer de quelle utilité peuvent être les prescriptions anciennes et rassemble des témoignages en ce sens: *Śrī dakārgalam [bhūgarbhajalāśāstram]. Mūl samskṛt śloko, gujarātī bhāṣāntar, ānuṣāngik nōdho, ullekho, pariśiṣṭo*. Éd. D.A. VORĀ. Bhavnagar (s.d.). La *Gargasamhitā* (encore inédite, à ma connaissance) a aussi un chapitre (n° 53) sur le sujet d'après D. PINGREE, *Jyotiḥśāstra. Astral and mathematical literature*. Wiesbaden 1981 (A History of Indian Literature VI,4), p.70. Voir aussi DAS, p.391-413 (avec bibliographie). M. S.R. Sarma (Université d'Aligarh) m'indique par ailleurs que, ces dernières années, les méthodes anciennes préconisées par Varāhamihira ont été appliquées avec succès par certains. Les sourciers indiens ne semblent pas avoir connu l'usage de la baguette, bien établi en Occident (cf. Y. ROCARD, *La science et les sourciers. Baguette, pendules, biomagnétisme*. Paris 1989; *Schulwissenschaft Parawissenschaft Pseudowissenschaft*, éd. par G.L. EBERLEIN. Stuttgart 1991, p.10-11 et 23-70 sous 'Radiästhesie').

²⁶ Éd. (avec les commentaires de Bhānucandra et Siddhacandra) par K.P. PARAB. Bombay 1890, 433.8.

mentionnés côte à côte.²⁷ Pāsupata également, le brahmane spécialiste du *Kathāsaritsāgara* et ses acolytes (6.8.69sq.), qui, pour avoir examiné le sol et avoir vu échapper à leurs mains la lampe faite de graisse humaine qu'ils tenaient — il s'agit apparemment d'un signe (*lakṣaṇa*) infaillible —, concluent à la présence d'un trésor dans le sous-sol et se mettent à l'exhumer. De Haraprabodha, qui figure — en bonne compagnie — aux côtés d'un viṣṇuïte spécialiste en présages (*śakuna-sarvajña*), d'un brahmane astrologue (*nakṣatra-pāṭhaka*), et d'un charlatan de bouddhiste, l'auteur de la *Yaśastilakacampū* (XI^e s.) dit peu de choses: c'est un 'spécialiste de l'enfoui' adepte du śivaïsme (*khanya-vāda-vidā haraprabodhena jaṭinā*).²⁸

L'Inde ancienne n'a pas seule le privilège de ces personnages. Au XIX^e s., Ehrmann, un voyageur allemand — manifestement peu acquis à la magie — rapporte: 'Einige Jabesi, Joghi und Fakire, rühmen sich, zukünftige Dinge vorher sagen, Schätze graben, und Alles, was man nur will, in Gold verwandeln zu können'.²⁹

Mais il est bien connu qu'on trouve en Inde tout et son contraire et les *kh.-v.* ne sont pas tous des personnages que l'on pourrait considérer d'un œil sceptique ou ironique.

2.2.2. *Kh.-v.* et *n.-v.* sont également l'apanage des rois et des jeunes gens qui ont accompli un cursus complet et maîtrisent les arts. À ce titre, les disciplines de l'enfoui figurent parfois, à époque relativement tardive, dans les listes de *kalā*. C'est alors le terme générique *kh.-v.* que l'on semble employer de préférence: ainsi dans un commentaire du *Campū-rāmāyaṇa*;³⁰ dans deux sources jaina apparentées du XIV^e s. qui énu-

²⁷ Voir *infra* § 2.2.2, n.33 et n.81; *Udayasundarikathā* 21.23; UK 60.10-12 (*infra* § 4) et 60.12-18 (*infra* Appendice).

²⁸ Somadevasūri, *Yaśastilakacampū*. Part II. Bombay 1903, 249.20; K.K. HANDIQUI, *Yaśastilaka and Indian culture*. Sholapur 1968, p.39. Les autres versions de l'histoire de Yaśastilaka que j'ai pu consulter n'ont pas de passage équivalent.

²⁹ Le témoignage est cité par R. SCHMIDT, *Fakire und Fakirtum im alten und modernen Indien*. Berlin ²1921, p.184. On trouvera de multiples autres cas de 'superstition exploitée' par des escrocs promettant la découverte de trésors cachés dans P. DARE, *Magie blanche et magie noire aux Indes*. Paris 1947, p.40sq., etc.

³⁰ Cf. A. VENKATASUBBIAH et E. MÜLLER, 'The Kalas', *Journal of the Royal Asiatic Society* 1914, p.365: '*khanyāvādah*' (sic!), "location and acquirement of buried treasures" (je n'ai pas eu accès direct au texte), et A.S. ALTEKAR, *Education in Ancient*

mèrent les soixante-douze techniques enseignées au roi Āma (*Prabandhakośa* 28.7 ≈ *Prabhāvakacarita* 82.5* [v.65],³¹ et *supra* § 2.1.); et encore dans la liste partielle d'une troisième œuvre (de la même époque) où la présence de spécialistes de cette discipline, nombreux à Vārāṇasī, contribue à ravir les esprits: *dhātu-vāda-rasa-vāda-khanya-vāda-mantra-vidyā-vidurāḥ puruṣā[h] ... rasika-manāṃsi prīṇayanti*.³² Là, comme ici, le *kh.-v.* figure aux côtés d'autres savoirs occultes ou magiques. Comme l'alchimie, son apprentissage est d'ailleurs susceptible de faire partie de la formation d'un fils de marchand.³³

2.2.3. Plus encore: si l'on en croit une anecdote humoristique du *Kathāsaritsāgara*, qui dit plus qu'il n'y paraît, le repérage des trésors (*nidhyālokana*, KSS 10.5.36; *nidhānālokana*, 39) pouvait être un métier, et 'le regardeur de trésor' (*nidhāna-darśin*, *nidhāna-sthāna-darśin*, 10.5.36 et 37) — pour reprendre en l'adaptant une expression du Père Huc³⁴ — un professionnel susceptible d'être employé à la Cour. Le don d'observation est son principal atout, son pouvoir est dans ses yeux. Lorsque donc le roi demande à son ministre de faire en sorte que ce précieux personnage ne quitte pas le royaume, le *ku-mantrin* — un sot — ne trouve pas d'autre moyen que d'*aveugler* l'expert, le rendant ainsi incapable de voir les signes du terrain (*bhū-lakṣaṇāny apaśyantam*, 38) sur lesquels se fonde son savoir.³⁵

India. Varanasi ⁶1965, p.329 (avec références aux Jātaka).

³¹ Rājāśekharasūri, *Prabandhakośa*, éd. (Muni) JINAVIJAYA. Bombay 1935 (Singhi Jain Series 6); Prabhācandrācārya, *Prabhāvakacarita*, éd. Muni JINAVIJAYA. Bombay 1940 (Singhi Jain Series 13); B.J. SANDESARA et J.P. THAKER, *Lexicographical Studies in Jaina Sanskrit*, Baroda 1962, p.57.

³² *Vividhatīrthakalpa* Critically edited ... by JINA VIJAYA. Shantiniketan 1934. (Singhi Jain Series 10) 74.17.

³³ *Dhātu-vādam khanya-vādam ... ca vasunando 'ty aśikṣata* (LS 6.244); voir BALBIR 1990, § 10 et *infra* § 3.3sq. sur les aventures de ce jeune homme.

³⁴ Il existe en Chine un personnage qu'on appelle le 'regardeur de mines d'or', particulièrement qualifié pour la prospection minéralogique: R.-E. HUC, *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet pendant les années 1844, 1845 et 1846*. Tome I: La Tartarie. Paris 1962, p.66; cf. *infra* § 3.3.4.

³⁵ La version chinoise du *Pe-yu-king* (*Les Avadānas. Contes et apologues indiens inconnus jusqu'à ce jour* ... traduits par S. JULIEN. Tome premier. Paris 1859, p.204-206: LVIII. 'Le richi victime de sa vue divine') est moins profane et n'a pas le vocabulaire

3. Celui-ci ne fait pas seulement l'objet de mentions sporadiques ou d'anecdotes. À l'instar d'autres domaines plus nobles, il a fait l'objet d'une codification et de règles consignées dans des traités spécialisés (*śāstra*, pk. *sattha*), complets (§ 3.1) ou fragmentaires (§ 3.2 et 3.3), élaborés dans les milieux brahmaniques (§ 3.1) ou jaina (§ 3.3). L'abondance des textes n'est pas grande, mais les données qu'ils contiennent méritent d'être prises en compte. La popularité de ces préoccupations dans le quotidien et l'imaginaire indiens jusqu'à l'époque moderne, confirmée, par exemple, par une remarque de l'abbé J.A. DUBOIS, pourrait seule en justifier un examen détaillé: au XVIII^e s., ce missionnaire, relève, en Inde du Sud, l'existence d'un *Agrouchada Parikchai*, livre de magie qui, notamment, enseigne les secrets 'pour découvrir, en se frottant les mains et les yeux avec certaines mixtions enchantées, les trésors enfouis dans la terre ou cachés quelque part que ce soit'.³⁶

3.1. Les sources brahmaniques ont en commun d'avoir peu suscité l'intérêt des chercheurs, de n'être pas décrites dans les manuels de littérature et de n'être pas datables. Il faut, pour en connaître les noms, se tourner vers le *New Catalogus Catalogorum* qui recense plusieurs œuvres apparemment relatives à la chasse au trésor.³⁷ Trois semblent importantes: (i) la ¹*Nidhipradipikā* qui rassemble les chapitres 20 et 21 du *Kakṣapuṭa* ou *Siddhanāgārjunatantra*, attribué à Nāgārjuna l'alchimiste;³⁸ (ii) la

technique précis du texte sanskrit.

³⁶ *Mœurs, institutions et cérémonies des peuples de l'Inde*. Paris 1825. Tome II, 2^eme partie, chap.XXI (Magie), p.57 et 59-60. Aucune des éditions ou traductions de cet ouvrage ne porte de note qui aiderait à identifier l'*Agrouchada Parikchai* (sk. ...*auśadha-parīkṣā*?). Sur le recours aux collyres magiques (*siddhāñjana*) dans la chasse au trésor, voir *supra* § 1 et *infra* § 3.1.

³⁷ *New Catalogus Catalogorum. An Alphabetical Register of Sanskrit and Allied Works and Authors*. Volume Ten (*nā-nvā*). Ed. K. KUNJUNNI RAJA. Associate Ed. C.S. SUNDARAM. Madras 1978, p.129-130 (s.v. *nidhi*^o; mais rien s.v. *khānya*^o: vol.5. Madras 1969). — Il faudrait également considérer la littérature des Tantra, dont plusieurs s'intéressent au sujet, comme me le rappelle M. Meulenbeld. Les principales références sont commodément rassemblées dans T. GOUDRIAAN, *Māyā Divine and Human. A study of magic and its religious foundations in Sanskrit texts, with particular attention to a fragment on Viṣṇu's Māyā preserved in Bali*. Delhi 1978, p.261 et 307.

³⁸ Les manuscrits du *Kakṣapuṭa* ne semblent pas tous contenir le même nombre de chapitres (cf. T. GOUDRIAAN, *Hindu Tantric and Śākta Literature*. Wiesbaden 1981, p.117-118): vingt-trois dans les manuscrits recensés dans le *New Catalogus* et ceux

²*Nidhipradīpikā* en vingt-huit chapitres, extraite du *Siddhaśābaratantra*; et (iii) le *Nidhipradīpa*. Seul ce dernier est édité;³⁹ seul il retiendra ici mon attention.

Il s'agit d'un compendium (*sāra*, v.1) en quatre chapitres et 383 anuṣṭubh (auxquels s'ajoute une série de mantra dans le chap.3) que l'auteur, un certain Siddha-Śrī-Kaṇṭhaśambhu, a compilé en utilisant notamment le 'traité exposé par Śabara' (4.67). Le NP est donc probablement un abrégé de la ²*Nidhipradīpikā* susnommée. La provenance des manuscrits existants tendrait à prouver qu'il était plutôt en usage dans l'Inde du Sud, probablement à une époque relativement peu ancienne (Moyen Age?). Destiné à délivrer de la pauvreté (*dāridrya*, 1.3; 1.10; etc.) et à rendre son utilisateur 'riche comme Crésus' (*Kubera-saḍṛṣaḥ*, disent les Indiens, NP 1.11), il est mis dans la bouche de Śambhu, qui, interrogé par de malheureux ṛṣi, va leur exposer ce 'traité des trésors, mystérieux et inaccessible même aux dieux' (*nidhi-śāstram idaṃ guhyam tridaśair api durlabham*, 1.9). Tracé en quelques strophes (1.11-18), le plan de l'ouvrage est suivi assez rigoureusement, et le passage d'un sujet à un autre indiqué au moyen de versets transitionnels (type: *pravakṣyāmi .../... mayā proktaṃ ...*). Le développement est fait à la fois de considérations générales de type déontologique ou astrologique, banales en Inde, et de prescriptions topiques. La langue est un sanskrit coulant, mais quelquefois incorrect (voir spécimen *infra* n.40-41); le style est simple et assez monotone.

Le chasseur de trésor doit être accompagné d'acolytes dont les caractéristiques sont d'abord définies (*sahāya-lakṣaṇa*, 1.19-26ab): leur conduite et leur moralité seront irréprochables. Un certain nombre de présages favorables laissent bien augurer de la découverte (*sunimitta*,

auxquels avait eu accès P. Cordier (G. LIÉTARD et P. CORDIER. *Travaux sur l'histoire de la médecine indienne*. Documents réunis et présentés par A. ROŞU. Paris 1989, p.413); vingt dans les manuscrits conservés au Wellcome Institute (Londres) et analysés par D. WUJASTYK ('An alchemical ghost. The Rasaratnākara by Nāgārjuna': *Ambix* 31.1984, p.75): cette recension a un seizième chapitre intitulé *Nidhigrahaṇam*.

³⁹ *Infra*: Abréviations (NP). Il s'agit d'une édition brute, sans introduction. Le *New Catalogus Catalogorum* décrit ainsi le NP: 'On exhuming the hidden treasures. by [sic] Siddha Śrīkaṇṭha Śambhu. Seems to be a condensation of the large texts *Nidhipradīpikā*'. Dans ces conditions, on voit mal pourquoi S. JHA, le traducteur de la *Geschichte der indischen Litteratur* de M. WINTERNITZ, le mentionne à la suite des traités de *nīti* dans l'*History of Indian Literature* (Vol.III/2. Scientific Literature. Delhi 1967, p.606).

1.26cd-32ab). Il faut au contraire se méfier de quelques signes néfastes (*aśubha*, 32cd-33). Le mieux est de s'en remettre à l'astrologie pour décider du moment favorable à l'entreprise (*tithi-nakṣatra-vārānām muhūrta*, 34-45). Il est également important que les acolytes respectent certaines contraintes de comportement (*niyama*, 46-50). D'une manière générale, on est susceptible de trouver des trésors dans plusieurs endroits (*nidhi-sthāna*, 2.1sqq.) situés soit en milieu aquatique (2.1cd-2a), soit en milieu terrestre (2.2b-8ab), soit en milieu aérien (8cd-9). Encore faut-il connaître les caractéristiques favorables (*lakṣaṇa*) propres à chacun. Ici apparaît une hiérarchie (fondée sur le bon sens?): la discussion des caractéristiques du milieu terrestre (2.13cd-71) occupe nettement plus de place que celle des deux autres (respectivement 2.10-13ab et 72-95). Parmi les sites favorables, figurent en bonne place le pied des grands arbres, les arbres à faîte unique (*eka-śīrṣa*), les forêts et les hauteurs (*mahā-vṛkṣasya mūlake, eka-śīrṣeṣu vṛkṣeṣu vaneṣūcca-sthaleṣu ca*, 2.5b-d). Les indices dont il convient de tenir compte sont, outre la présence d'une faune particulière (quadrupèdes, oiseaux, insectes, 27cd-38), et d'un grand nombre de signes extraordinaires (39-71), la nature du sol et de la végétation (14-27ab):

'Sont maintenant définies les caractéristiques des arbres, des arbrisseaux et des lianes. Un arbre sans fleur et un arbre en fleurs, un arbre portant des fruits et un arbre n'en portant pas et un arbre non épineux indiquent la présence de quelque chose dans la terre. Une fleur au-dessus d'une fleur indique aussi la présence de quelque chose dans la terre. Un arbre dont les feuilles, les fleurs, les fruits ou les bourgeons sont spontanément anomaux indique la présence de quelque chose dans la terre. La taille des feuilles aussi [peut l'indiquer]. Des gouttes rouges coulant, même naturellement, d'un arbre et le bruit d'un écho indiquent aussi la présence de richesse. Si le surgeon est juste visible, il faut savoir qu'il y a un trésor. C'est indéniable. Si le tour de ce surgeon mesure un *āṅgula*, on trouvera une fortune.⁴⁰

40

vṛkṣa-gulma-latâ dīnām lakṣaṇam tu vidhīyate:

*a-puṣpās ca sa-puṣpās ca a-phalāḥ sa-phalās ca ye
a-kaṅṭhakās ca ye vṛkṣā bhaumeyaṁ tatra nirdīśet.
puṣpōpariṣṭāt puṣpaṁ ca bhaumeyaṁ tatra nirdīśet.
svabhāvād viparītais ca patra-puṣpa-phalāṅkuraiḥ*

La quantité d'argent trouvée est fonction des dimensions de ce surgeo. Pour plus de commodité, je résume les données chiffrées des strophes suivantes sous forme d'un tableau.

<i>Dimension du tour du surgeo</i>	<i>Quantité de richesse</i>
... 6 (?)	500
16	1 000
20	[10] 000
30	100 000
Au-delà	10 000 000 ⁴¹

Par ailleurs, la position d'une image divine (*bimba*, *pratimā*, 2.109sq. q.) peut également tenir lieu d'indice. Un examen approfondi (*parīkṣā*, 3.1sq. q.) de toutes les conditions et de tous les signes précédemment répertoriés est indispensable au succès de l'entreprise. D'autres moyens magiques dont dispose le chasseur de trésor sont ensuite passés en revue. En suivant les recettes du NP, il doit pouvoir préparer diverses pâtes (*varti*,⁴² 3.56cd-91) à base d'huile (*taila*), de graisse (*vasā*) et de racines, ou mettre au point divers collyres ou onguents (*añjana*, 3.92-135), à partir de minéraux (orpiment, réalgar, etc.) habilement mélangés à certaines autres substances. Il va sans dire qu'il lui faudra, à différents moments, prononcer les formules appropriées (*mantra*, p.32-37). Enfin, au moment de s'emparer du trésor (*nidhi-saṅgrahaṇa*, 4.1-30), il lui

drumāḥ paṇa-pramāṇaiś ca bhaumeyaṃ tatra nirdiśet.
svabhāvād api vṛkṣasya sravanto rakta-bindavaḥ
viśrutaḥ pratiśabdaś ca tatra vittaṃ vinirdiśet.
druma-pramāṇair ā-vṛkṣāt praroḥaṃ yatra muñcati
prarohe dṛṣṭa-mātre tu vasu vidyād asaṃśayam.
ekāṅgula-pariṇāhe prarohe labhate dhanam. (NP 2.19-24ab)

⁴¹ [*dvātriṃśād iti vā pṛṣṭhe pañcapañcāśate 'pi vā;*
ṣaṣṭhy-arthe 'ṅgu-pariṇāhe vidyāt pañcaśataṃ dhanam.]

(Le texte ci-dessus est corrompu; la logique des correspondances numériques semble perturbée.)

śoḍaśāṅgulike jñeyaṃ sahasraṃ nātra saṃśayah.
viṃśaty-āṅgulike vidyāt sahasrāṇi bahūni ca;
triṃśad-āṅgulike jñeyaṃ sahasrāṇāṃ śataṃ vasu;
ataḥ paraṃ pravṛddhe tu koṭim tatra vinirdiśet. (NP 2.24cd-27ab)

⁴² J. FILLIOZAT (*Yogaśataka*. Pondichéry 1979, p.vii, n.1) définit ainsi ce mot: 'Varti désigne un bâtonnet enduit d'une pâte roulée sur une tige rigide.'

faudra rendre propices par des offrandes (*bali*; *infra* § 4) les nombreuses divinités susceptibles de s'opposer à son entreprise, et renouveler ces offrandes pour assurer la protection de la richesse acquise au prix de tant d'efforts (*nidhi-rakṣā-vidhi*, 4.31-66).

3.2. À date ancienne, on trouve, conservées dans telle strophe isolée, des bribes de l'enseignement qu'un traité de cette nature dispense systématiquement.

3.2.1. Traitant de sourcellerie, le cinquante-troisième chapitre de la *Bṛhatsamhitā* (= BS) de Varāhamihira (circa 550), considère à deux reprises la quête des trésors:

*a-tṛṇe sa-tṛṇā yasmin sa-tṛṇe tṛṇa-varjitā mahī yatra
tasmin śirā pradiṣṭā, vaktavyaṃ vā dhanam cāsmiṃ
kaṅṭaky a-kaṅṭakānām vyatyāse 'mbhas tribhiḥ karaiḥ paścāt
khātvā puruṣa-tritayaṃ tribhāga-yuktaṃ dhanam vā syāt
(BS 53.52-53)⁴³*

'Que dans un endroit non herbeux la terre soit herbeuse, qu'elle soit sans herbe dans un endroit herbeux, indique là une veine aquifère; ou bien cela veut dire qu'il y a là une fortune. Qu'il y ait un épineux au milieu de non épineux, et vice versa, si on creuse à trois coudées à l'ouest, à 3 toises⁴⁴ 3/4 [de profondeur], il peut y avoir de l'eau, ou bien une fortune.'

Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, la démarche est manifestement identique, et les mêmes signes valent pour la détection de tous les trésors enfouis dans le sol. Déjà rencontrées plus haut pour indiquer la présence de *nidhi*, l'inclinaison marquée des branches d'un arbre, ou, autre exemple d'anomalie, la modification inattendue de la couleur d'une fleur, signaleront ici la présence d'eau souterraine (BS 53.49 et 55; 57-58).

⁴³ Éd. avec le commentaire d'Utpala (voir *supra*, n. 24), p.635-636. Utpala est silencieux sur le point qui nous occupe. Ces deux strophes sont également citées dans la *Śārngadhara-paddhati* 2201-2202 (éd. P. PETERSON. Bombay 1888. Bombay Sanskrit Series 37).

⁴⁴ Un *puruṣa* (équivalent, selon les textes, à 120 *aṅgula* ou moins) correspond à la taille d'un homme aux bras allongés: cf. S. SRINIVASAN, *Mensuration in Ancient India*. Delhi 1979, p.19. Pour *aṅgula* (et *hasta* = *kara*) cf. aussi DAS, p.169 et 518.

3.2.2. Echappée de quelque traité pour devenir bien commun, ou digne d'y figurer, voici encore une strophe à peu près de la même époque (VI^e s.). Elle est citée par Siṃhasūri (VI^e s.), commentateur du *Dvādaśāra-nayacakra*, important ouvrage philosophique dû au jaina Mallavādin (IV^e s.):

*a-kaṇṭakāḥ kaṇṭakinaḥ kaṇṭakās cāpy a-kaṇṭakāḥ
viparyayena drśyante vadanti nidhi-lakṣaṇam*⁴⁵

‘Que, contrairement [à la normale], on voie les non épineux transformés en épineux, et les épineux transformés en non épineux, voilà un signe caractéristique indiquant la présence d’un trésor.’

L’observation des anomalies est un indice auquel les spécialistes du *n.-v.* ont volontiers recours: pensons à Bāṇa évoquant dans le *Harṣacarita* les ‘modifications de comportement des arbres’ (*taru-vikāra: supra* § 1); ou au *Nidhipradīpa*:

*a-kṣīrāḥ kṣīra-vṛkṣās ca sa-kṣīrāḥ kṣīra-varjitāḥ
viparīta-phalōdbhedā drśyante yatra bhūruhāḥ
avaśyaṃ tatra vittam syāt* (NP 2.42-43a).

Contenu, style et vocabulaire ont une parenté frappante.

3.3. Si l’on excepte le cinquante-cinquième chapitre de l’*Āṅgavijjā*, consacré aux trésors, mais en définitive peu exploitable, et un *Nidhānādīparīkṣāsāstra* recensé dans les catalogues de manuscrits mais inaccessible, les jaina ne semblent pas avoir conservé de traité en bonne et due forme.⁴⁶ Mais, à date relativement ancienne (VIII^e s.), on lit quelques passages didactiques, en vers ou en prose, en prakrit mākharāṣṭrī jaina (a, c, e), en apabhraṃśa (d) ou en sanskrit (b, f) insérés, plus ou moins adroitement, dans les six romans suivants:

⁴⁵ *Dvādaśāraṇa Nayacakraṇa of Āc. Śrī Mallavādi Kṣamāśramaṇa. With the commentary Nyāyāgamānusārīṇi of Śrī Siṃhasūri Gaṇi Vādi Kṣamāśramaṇa. Part I (1-4 Aras). Ed. with critical notes by Muni JAMBŪVIJAJĀI Bhavanagar 1966, 223.13*-14*.* Cette référence est indiquée par DAS, p.129.

⁴⁶ *Āṅgavijjā (Science of Divination through Physical signs & Symbols). Ed. by Muni Shri PUNYAVIJAJAJI. Banaras 1957 (Prakrit Text Society Series 1): nidhān’ajjhāo, p.213-214; conservé au Delā no bhaṇḍār (Ahmedabad), le Nidhānādīparīkṣāsāstra, également intitulé *Ahicakra*, contient trois feuillets: cf. *Jaina Granthāvali*. Bombay 1909; *New Catalogus Catalogorum (loc.cit. supra, n.39)* et H.D. VELANKAR, *Jinaratnakośa. An Alphabetical Register of Jain Works and Authors. Vol.I. Works. Poona 1944, p.212.**

- (a) *Kuvalayamālā* d'Uddyotanasūri (achevée en 779; 104.21sqq.);
abrégé sanskrit de Ratnaprabhasūri (XIII^e s.; *46.1sqq.);
- (b) *Upamitibhavaprapañcā Kathā* de Siddharṣi (achevée en 805;
865.7*sqq.);
- (c) *Puhaicandacariya* de Śāntisūri (achevée en 1105; 119.23sqq.);
- (d) *Ākhyānakamaṇikośavṛtti* d'Āmradeva (XII^e s.; 137.6*sqq.);
- (e) *Maṇoramākahā* de Vardhamānasūri (XII^e s.; 114.13sqq.);⁴⁷
- (f) *Līlavāṭisāra* de Jinaratna (XIII^e s.; 6.182sqq. et 391sqq.).

Dans la *Kuvalayamālā*, l'*Upamiti*^o et la *Maṇoramākahā*, en particulier, les strophes visées ont fortement l'allure de citations qui pourraient avoir été extraites d'un traité spécialisé aujourd'hui hors d'atteinte, en sorte que Vardhamānasūri n'hésite pas à employer le terme de *śāstra* (*jao bhaṇiyam satthe*, MK 114.14) pour les introduire. Quant à Uddyotanasūri, on connaît maintenant son goût pour les exposés d'allure technique et sa manière. On l'avait vu initiateur des exposés d'alchimie,⁴⁸ on le retrouve donnant le ton des exposés de *kh.-v.*, manifestement imités par ses successeurs (Siddharṣi et Vardhamānasūri, notamment).

D'un roman à l'autre, les scénarios dans lesquels prend place la théorie sont analogues: un jeune homme de milieu marchand, devenu pauvre à la suite de diverses mésaventures, rencontre des 'spécialistes de l'enfoui' (*diṭṭhā ya kayāi teṇa khanna-vāiṇo*, PC 119.23) ou un ascète non jaina (*parivvāyaga*, MK) qui prétendent l'aider et lui communiquent leur savoir; bénéficie, sans se faire connaître, de l'enseignement dispensé par un maître connaisseur à ses élèves (*diṭṭhu ekku ujjhāyavaru ... khannavāya-vakkhāṇa-paru*, ĀMKV 137.6*-7*); ou, de lui-même, remarque au cours de son errance à travers forêts et montagnes un arbre dont la configuration attire l'attention (Km, UK, LS; ĀMKV). C'est alors pour lui l'occasion de se remémorer ce qu'il sait du *khanna-vā(y)a* — et pour nous celle de voir quels enseignements livrent les textes. Effet du contexte, ou point de vue théorique, la seule méthode préconisée pour localiser l'emplacement d'un trésor souterrain est ici l'observation botanique. Si les jaina en ont connu d'autres, elles restent à découvrir. Pour l'heure, il n'y a entre ces sources et le NP (*supra* § 3.1) pas de concordance littérale, mais bien des différences. Il reste un

⁴⁷ La seule édition disponible (*infra*: Abréviations) n'est pas entièrement satisfaisante. Plusieurs points restent obscurs (*infra*).

⁴⁸ BALBIR 1990 et BALBIR 1992.

air de famille qui accrédite l'idée qu'il a existé un savoir pan-indien de l'enfoui.

3.3.1. Plus que l'arbre lui-même, c'est la présence d'un *surgeon* qui semble signaler l'existence d'une richesse souterraine. La prolifération visible est probablement l'indice d'une prolifération invisible à découvrir: on se rappelle que, selon le NP, la taille du trésor est fonction de la taille de ce *surgeon*. Inversement, la croissance des arbres passe également pour être favorisée par la présence de trésors, qui peut remédier aux déficiences éventuelles du terrain:

*nidhi(-deva-mahīpānām) prabhāvāc cāti-yatnataḥ
a-sātmya-bhūmi-sampannā api sidhyanti pādapāḥ
(Vṛkṣāyurveda v.44: DAS, p.128-129).*

Les textes jaina nomment banalement ce *surgeon* *pāroha*⁴⁹ (MK; sk. *prāroha*: UK; *praroha*: Km en sk.; NP, *supra* § 3.1; Bāṇa § 1) ou *pota* (LS). Mais ils emploient aussi, dans les mêmes contextes, les termes apparemment plus techniques *pāya* et *pāyaa* (Km, PC, ĀMKV; SK *supra* § 1), occasionnellement rendus en sanskrit jaina par *pādaka*.⁵⁰ Pour peu que l'arbre soit désigné par *pāyava* (sk. *pādapa*), l'ambiguïté devient possible: la différence phonétique minime entre les deux termes (*pāya-(y)a* – *pādaka* et *pāyava* – *pādapa*) peut disparaître, comme le prouvent la présence de variantes sporadiques⁵¹ et quelques flottements (*infra* § 3.3.3 et 3.3.6).

Quoi qu'il en soit, une condition est requise: que ce *surgeon*, de préférence de grosse taille (*infra*, § 3.3.6), pénètre bien sous terre. Tous les textes insistent sur ce point (*prāroho bhūmi-samprāptaḥ*, UK 865.9*; *pāyao dharāṇim anupaviṭṭho*, PC 119.27sq., 29; *pāyau jai mahi-gau hoi*, ĀMKV 137.8*, ... *mahi-paviṭṭhu*, 13*; *dharāṇiyala-paviṭṭha...-pāroho °pā-yavo*, MK 114.13sq.; *potam bhū-praviṣṭam*, LS 6.182b). La raison n'est pas donnée, mais il est probable qu'est ainsi assuré le contact entre le sol et les puissances souterraines supposées garder les trésors enfermés dans le sous-sol, entre les mondes visible et invisible. Comme on le

⁴⁹ Même hésitation sur la quantité vocalique en sanskrit (*prāroha*) malgré ce que semble suggérer R. PISCHEL, *Grammatik der Prākṛit Sprachen*. Strassburg 1900, § 70.

⁵⁰ *Samarādityasaṃkṣepa* 3.44 traduisant SK 138.11-12 (citée *supra* § 1). Le terme ne semble pas connu hors des textes jaina inspirés d'originaux en moyen-indien. Le PSM ne recense pas les formes prakrites.

⁵¹ *Pādave*, v.l. *pādaye* (Km 104.25*); *pāyao*, v.l. *pāyavo* (PC 119.27).

verra, le contact de l'homme avec ce monde est loin d'être sans danger (*infra* § 4).

3.3.2. Contrairement au compilateur du NP, Uddyotanasūri et ses successeurs attachent une importance particulière à la détermination des espèces d'arbre pouvant servir d'indice.

A) En effet, toutes ne sont pas bonnes. La première information est négative: les arbres à latex sont exclus, précise la Km, suivie par la MK, l'UK et reprise par le LS (*akṣīriṇo hi vṛkṣasya*, 6.183a), tandis que les autres textes (PC, ĀMKV) restent silencieux sur ce point.

*mottūna khīra-rukkhe jai aṇṇa-dumassa pāyao hoi,
jāṇejjasu tatth'attho atthi mahanto vva thoo vva* (Km 104.23*)
'Mis à part les arbres à latex, s'il y a un arbre d'un autre [espèce], sache-le, c'est qu'il y a là quelque chose d'intéressant⁵² — en grande ou en petite quantité.'

Comme souvent dans ce passage, la MK suit manifestement la Km, mais use — sans doute volontairement — d'une formulation plus contournée, jouant sur une double négation; tout en gardant les termes essentiels, l'UK a une formulation personnelle:

	<i>(nūnam asty atra kiñcid dhana-jātam)</i>
<i>khīra-rahiyassa taruṇo</i>	<i>nāsty eva kṣīra-vṛkṣasya</i>
<i>pāroho na dhana-vajjio hoi</i>	<i>prāroho dhana-varjitaḥ</i>
(MK 114.15*ab)	(UK 865.13*)

'Le surgeon d'un arbre sans latex n'est pas sans richesse.'

Pk. *khīra-rukkha* (sk. *kṣīra-vṛkṣa*) et ses avatars (ex. *khīra-dduma*, etc.) sont des termes génériques. Le groupe qu'ils désignent comprend les différentes variétés de figuier (*nyagrodha*, *aśvattha*, *plakṣa*, *udumbara*, *kakodumbarī*, etc.). Une raison simple, fondée sur l'observation, pourrait expliquer leur exclusion ici: la présence de surgeons ne peut être significative que si elle est extraordinaire. Or les *nyagrodha* et autres *kṣīra-vṛkṣa* en sont normalement abondamment pourvus.⁵³ Il faut, d'autre part, tenir compte d'éventuelles croyances. Or, d'une manière générale,

⁵² Sur ce que désigne *artha*, voir *infra* § 3.3.4.

⁵³ Voir, par exemple, M.B. EMENEAU, 'The strangling figs in Sanskrit literature': *University of California Publications in Classical Philology* 13.1949, p.545-570 = *Sanskrit Studies of M.B. Emeneau. Selected Papers*. Ed. by B.A. VAN NOOTEN. Berkeley 1988, p.11-27 (en particulier 12 et 22).

ces arbres ont stimulé l'imagination indienne, et les témoignages rassemblés par T. ZACHARIAE et J.J. MEYER montrent qu'elle les a dotés de pouvoirs magiques, bénéfiques ou maléfiques selon les circonstances.⁵⁴ Mais, dira-t-on, y a-t-il, en Inde, beaucoup d'arbres dont on ne pourrait dire la même chose? Ils ont en outre éveillé la méfiance des jaina, qui interdisent la consommation de leurs fruits à leurs adeptes car, même secs, ils contiennent une infinité de graines et donc d'êtres vivants.⁵⁵ Plus topique est peut-être la croyance attestée sporadiquement, au détour de tel texte d'arboriculture ou d'architecture, selon laquelle arbres à latex (*kṣīra*, *payas* 'lait') et richesse semblent faire mauvais ménage. Il convient ainsi d'éviter d'en planter au voisinage d'une habitation, car, est-il dit dans le *Vṛkṣāyurveda* de Surapāla, 'les arbres à latex ont pour résultat la perte d'argent'.⁵⁶ Fort à propos, R.P. DAS, l'éditeur de cet ouvrage, allègue aussi le pāda suivant, emprunté à un traité moderne (XIX^e s.) qui va dans le même sens: *sadugdha-vṛkṣā draviṇasya nāsaṃ kurvanti*; et propose une hypothèse susceptible d'expliquer cette idée: 'Was latexhaltige ("milchhaltige") Pflanzen und Reichtum betrifft, so mag man in Milch ein Sinnbild für Reichtum gesehen haben (Milch impliziert Kühe, und diese wiederum sind ein Zeichen von Wohlstand); dann könnte oben gemeint sein, daß die Pflanzen diese "Milch" von der Wohnstätte wegziehen, um sie selber zu verwerten' (p.107; p.513: selon l'*Atharvaveda*, recension Paippalāda 19.52.5 *payas* symbolise la richesse). DAS remarque encore: 'Andererseits kann "Milch" ... auch für "männliche Samenflüssigkeit" stehen ...; da Nachkommen ... altindischer Denkweise gemäß auch Reichtum bedeuten, wäre zu prüfen, ob latexhaltige Pflanzen nicht vielleicht fruchtbarkeitsraubend wirken sollen.' Quelle qu'en soit l'origine, l'incompatibilité entre cette variété d'arbre et tout espoir de fertilité semble assez bien établie.

⁵⁴ T. ZACHARIAE, 'Einen Scheidenden bis an ein Wasser begleiten': *Zeitschrift für Indologie und Iranistik* 5.1927, p.228-240 = *Opera Minora*, hrsg. von C. VOGEL. Wiesbaden 1977, Teil 2, p.835-847, et plus particulièrement p.838sqq.; J.J. MEYER, 'Einen Scheidenden bis an ein Wasser begleiten', *ZII* 7.1929, p.71-88, et plus particulièrement p.75-84; voir encore W. CROOKE, *The Popular Religion and Folklore of Northern India*, 2^e 1896, réimpr. Delhi 1968, vol.2, p.97sqq. et M.-C. MAHIAS, *Délivrance et convivialité. Le système culinaire des Jaina*. Paris 1985, p.102.

⁵⁵ Voir, par exemple, R. WILLIAMS, *Jaina Yoga. A survey of the Mediaeval Śrāvākācāras*. London 1963, réimpr. Delhi 1983, p.53; M.-C. MAHIAS, *loc.cit.*

⁵⁶ *Kṣīriṇo 'rtha-nāsāya*, v.31: DAS, p.105.

B) Une fois éliminés les arbres à latex, il reste, théoriquement, un grand nombre d'espèces possibles. On a ainsi déjà vu mentionnés le *pomāḍa* et le *nāliera* (*supra* § 1). Les textes jaina d'allure didactique ici examinés ne le nient pas, mais, lorsqu'ils en viennent à une définition positive, le manque de variété est frappant. Tous affirment leur préférence pour le *bilva* et le *palāśa*, apparemment considérés comme garantissant infailliblement la découverte recherchée.

Certains invoquent un pāda pair d'anuṣṭubh, dont la langue d'origine est clairement le sanskrit. C'est ainsi en sanskrit que le cite le PC, par ailleurs rédigé en prakrit:

dhruvaṃ bilva-palāśayoḥ

'Absolument certaine [la présence d'un trésor] dans le cas d'un *b.* ou d'un *p.*' (PC 119.28* = UK 865.14* = LS 6.184d).

Dans ces conditions, quand la Km (104.24*) introduit comme une citation (*jeṇa bhaṇiyam*) la séquence *dhruvaṃ billa-palāśayo*, il faut évidemment y voir une prakritisisation mécanique du syntagme sanskrit correspondant. Le mètre (anuṣṭubh, et non āryā comme les strophes originales du texte) et la morphologie le prouvent: comme l'avait bien supposé UPADHYE, la finale *-ayo* est clairement un vestige de génitif-locatif duel⁵⁷ et le verset provient probablement d'un quelconque traité sanskrit (non identifié) sur le *kh.-v.* Fréquent dans tous les ouvrages consacrés à l'interprétation des signes et à la divination, l'emploi d'un adverbe assévératif (*dhruvam*) n'est pas pour surprendre.

Même si elles ne citent pas ce verset, les autres sources jaina ne disent pas autre chose:

jahiṃ billa-palāśaha taruvarāhaṃ pāyau

'Là où un surgeon des excellents arbres que sont le *b.* et le *p.* ...' (ĀMKV 137.8*).

Et de même la MK, qui semble ajouter une correspondance entre l'abondance du trésor et l'ombre qu'il y a sous ces arbres:

chāyā va bhūri tattha ya billa-palāśesu puṇa niyamā
(MK. 114.15*cd).⁵⁸

⁵⁷ Notes, p.*141: 'Is *billapalāśayo* a form of the gen. dual (= *bilvapalāśayoḥ*)?'

⁵⁸ *Chāyam va*, Éd. — Le texte paraît incertain: *tattha* fait double emploi avec le locatif. Faut-il lire *athā* précédé d'un *t-* euphonique (cf. Km 104.23* et 25*: § 3.3.2 *supra* et 3.3.3)? On comprendra alors: 'Normalement, en revanche, il y a, à coup sûr, ombre et abondance de trésors sous les *b.* et les *p.*'

Ainsi va la théorie. Dans les récits environnants, qui en constituent une application directe et sans grande fantaisie, c'est également l'une ou l'autre de ces deux espèces d'arbre qui retient l'attention des jeunes héros: le *bilva*, (*billa*, ĀMKV 137.13*), éventuellement désigné par ses synonymes les plus courants *mālūra* (Km 104.21) et *śrīphala* (Km en sk. *46.2),⁵⁹ ou le *palāśa* (PC 119.27; MK 114.13; LS 6.182 et 391; *kimśuka*, UK 865.7*).

Les raisons de ces choix ne sont nulle part données. Les deux espèces, relativement communes en Inde, sont bien reconnues par les botanistes qui identifient le *bilva* à l'*Aegle marmelos* Linn., et le *palāśa* au *Butea monosperma* (Lam.) Taub. ou *Butea frondosa* Roxb., encore appelé *dhāk* dans l'usage courant.⁶⁰ Qu'il s'agit d'arbres que toute la tradition indienne considère comme notoirement fastes et sacrés est clair: leur bois est abondamment utilisé dans le rituel brahmanique et la vie religieuse.⁶¹ Mais hormis le fait que le *bilva* est lié à Lakṣmī,⁶² donc à la richesse et à la prospérité (cf. le synonyme *śrī-phala*), il est difficile de voir ce qui a pu conduire à établir un lien privilégié entre ces arbres et la richesse du sous-sol qu'ils couvrent.

3.3.3. Une fois déterminée l'espèce, encore faut-il que l'arbre choisi ait les caractéristiques adéquates. La quantité de richesse enfouie dépend de sa taille:

'Mince est l'arbre, petite sera la richesse; à gros arbre, richesse abondante':

—*taṇuyammi hoi thovaṃ thūlammi ya pādave* (v.l. *pādave*) *bahum attham* (Km 104.25*ab)

—*thūlammi hoi pauraṃ taṇue taṇuyam dhaṇam parohammi* (MK 114.16*ab)

⁵⁹ Tous deux figurent à ce titre dans les lexiques: *Amarakoṣa* 2.4.2.12 et *Abhidhānacintāmaṇi* 1135, cités par R. SYED, *Die Flora Altindiens in Literatur und Kunst*. Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophie an der Ludwig-Maximilians-Universität zu München. [München] 1990, p.467. Voir aussi DAS, p.74.

⁶⁰ Voir respectivement DAS, p.74, R. SYED (*op.cit.*), p.475-477 et DAS, p.84.

⁶¹ Voir, pour le *bilva*, les nombreux passages commodément rassemblés dans SYED, p.467-469; pour le *palāśa*, la description de W. CROOKE (*op.cit. supra*, n.54), p.111-112 et l'allusion de J.J. MEYER (*op.cit. supra*, n.54), p.76.

⁶² Surapāla, *Vṛkṣāyurveda* v.10: DAS, p.74.

—*prārohe bhūri tat sthūle tanuke stokam ucyate* (UK 865.15*).

On le voit: ici encore, les formulations de l'UK et de la MK sont proches de celle de la Km, à une modification près dans l'ordre des mots, tandis que ce point de l'exposé n'est pas abordé dans les autres sources (PC, ĀMKV, LS). On retrouve, d'autre part, le flottement habituel: la règle concerne l'arbre dans la Km, le surgeon dans l'UK et la MK. En bonne logique, le héros de l'UK qui avait remarqué un surgeon plutôt mince (*kraśīyān*, 865.9*) en conclura donc que la richesse enfouie au pied du *palāśa* est peu considérable (866.1-2). Il n'empêche qu'il trouvera un récipient de cuivre contenant mille *dināra* (866.6sq.).

Km, UK et MK, qui puisent manifestement à une source d'inspiration commune, prennent encore en compte un autre facteur susceptible d'indiquer l'importance du trésor existant:

—*rayaṇīe jalaṇamāṇe*⁶³ *bahuyam thovam tu umhāle*
(Km 104.25*cd)

—*paurammi jalai dharanī rayaṇīe unhiyā thovā* (MK 114.16*cd)

—*rātrau jvalati tad bhūri sōsmani svalpam iritam* (UK 865.16*).

Le détail syntaxique n'est guère transparent. Mais l'idée générale apparaît: abondante sera la richesse si le surgeon (ou le sol) brille la nuit; peu abondante si le surgeon (ou le sol) est chaud, c'est-à-dire peut-être desséché (sucé?: cf. les remarques de DAS, *supra* § 3.3.2A). Elle trouve comme un écho dans plusieurs versets du NP, qui, sans dire exactement la même chose, montrent au moins la vogue de pareilles considérations.⁶⁴

3.3.4. La nature de la richesse trouvée sera fonction de la couleur, — la couleur du suc de l'arbre, précise seul l'ĀMKV (*rasa*, 137.10*-11*). Sauf à voir en tout cela pure fantaisie, la couleur doit probablement dépendre de l'espèce de l'arbre. On sait, par exemple, que le *palāśa* laisse exsuder un liquide (une gomme) de couleur rouge.⁶⁵

⁶³ Éd. *jala-samāṇe* (?), v.l. *jalaṇamāṇe*: forme pseudo-participiale sur le thème verbal *jala-* (sk. *Jjval*), cf. MK *jalai*?

⁶⁴ *vallī grha-pradeśe tu rātrau prajvalitā yadi (... tatra vittam nirdiśet)*, NP 2.64cd; *grīṣme sūryaṃsubhir dagdhā śoṣam nāyāti yā mahī (... nidhānam tatra lakṣayet)*, NP 2.47ab.

⁶⁵ P.N.V. KURUP, V.N.K. RAMADAS, S.P. JOSHI, *Handbook of medicinal plants*. New Delhi 1979, p.156; *ubi alia*.

Pour la première fois, on apprend de quelle 'richesse' il va s'agir. Le vague *attha* (sk. *artha*), jusque là seul employé dans la Km (*supra*, § 3.3.2), est remplacé par des termes désignant des minéraux: l'or, l'argent, le rubis, laissant entendre que le *khanya-vāda* touche aussi bien à la recherche des gisements miniers (cf. sk. *khani* 'mine').⁶⁶ Or l'observation de la corrélation entre certaines plantes et les gisements est une méthode avérée de la prospection minéralogique. Apparemment inconnue des sources de l'Antiquité classique,⁶⁷ elle est attestée de longue date en Chine, comme en témoigne le texte suivant écrit aux alentours de 800:

'Quand il y a dans les montagnes la plante *cong* (*Allium fistulosum*) on trouvera en dessous de l'argent. Quand il y a la plante *xiai* (*Allium bakeri*) on trouvera en dessous de l'or. Quand il y a la plante *jiang* (*Zingiber officinale*) on trouvera en dessous du cuivre et de l'étain. S'il y a dans la montagne du jade, les branches des arbres environnants seront penchées'.⁶⁸

Toutes les sources jaina sont d'accord sur les corrélations que la Km est la première à établir. Elles reposent sur le principe bien connu de la

⁶⁶ Cf. *Arthasāstra* 2.12.1-2.

⁶⁷ Si l'on en croit R.J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*. Vol.VII. Leiden 1966, p.109-115: 'We have no indication that such connections between vegetation and underground mineral deposits were recognized by the inhabitants of the Mediterranean world' (p.115).

⁶⁸ Extrait du *Yo yang za zu* de Duan Cheng-shi cité par FORBES, *op. cit.*, p.115, suivant J. NEEDHAM, 'Prospection géobotanique en Chine médiévale': *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée* 1 (mai-juin 1954) = *La tradition scientifique chinoise*. Paris 1974 (Coll. Savoir), p.123 (121-126); et *Science and Civilisation in China ...*. Vol.3. Mathematics and the sciences of the heavens and the earth. Cambridge 1959, p.673-680. La méthode a persisté et semble une spécialité chinoise. Au XIX^e s., le Père HUC relate comment les Chinois procèdent à l'exploitation sauvage des mines d'or du Gehekten: 'Il existe des hommes qui ont une capacité remarquable pour découvrir des mines d'or; ils se guident, dit-on, d'après la conformation des montagnes et l'espèce des plantes qu'elles produisent' (*op.cit. supra*, n.34, p.65sq.). En Europe, pareilles observations ont notamment été faites par Martine de Bertereau (XVII^e s.): 'Il y a cinq règles méthodiques qu'il faut savoir pour connaître les lieux où croissent les métaux: ... la seconde, par les herbes et les plantes qui croissent dessus' (cité Y. ROCARD <*op.cit. supra*, n.25>, p.44). L'analyse des composants chimiques des végétaux permet de rendre compte de ces correspondances.

magie sympathique, selon lequel 'le semblable appelle ou engendre le semblable'⁶⁹:

viddhammi ei rattam jai pāe to bhavēja rayānām
aha chīram to rayayam; aha pīyam to bhavē kaṇayam (Km 104.27*)
 'Si une fois le surgeon percé il vient du rouge sang, ce sera des rubis⁷⁰. Si c'est du blanc de lait (= sk. *kṣīra*), de l'argent, et si c'est du jaune, alors ce sera de l'or.'

Les termes employés pour désigner ces substances sont tantôt communs, tantôt plus rares (UK 865.17*-18*; PC 119.29-30; ĀMKV 137.10*-11*; MK 114.17*; LS 6.183cd). Ainsi, Jinaratna, l'auteur du LS, a choisi d'employer pour 'or' et 'argent' les vocables *pīta* et *sita*, propres aux lexiques spécialisés,⁷¹ qu'il utilise également pour désigner les couleurs jaune et blanche. Il devait juger savoureux l'espèce de *yamaka* qui en résulte (*pīte pītam, site sitam* 6.183d). Voici, pour éviter une accumulation superflue, un tableau rassemblant les termes des autres textes:

- a) exsudat rouge (*ratta*; sk. *rakta*) — rubis (*rayāna*; sk. *ratna*)
- b) exsudat blanc (*sia*, PC; *dhavala*, ĀMKV; *khīra*, *kṣīra*, UK = MK = Km) — argent (*ruppaya*, PC; *kalahoya*⁷², ĀMKV; *ruppa*, *rūpya* UK = MK)
- c) exsudat jaune (*pīa*, PC, ĀMKV, MK) — or (*kancaṇa*, PC, ĀMKV; *kaṇaga*, *kanaka* UK = MK⁷³).

⁶⁹ J. FILLIOZAT, *Magie et médecine*. Paris 1943, p.91; *Encyclopaedia of Religion and Ethics* ed. by J. HASTINGS. Vol.4 (Edinburgh 1911) p.776a, vol.10 (Edinburgh 1918) p.225b, et Index (s.v. 'Sympathetic magic'); *The Encyclopaedia of Religion* (ed. by M. ELIADE). Vol.9 (New York 1987), p.90b.

⁷⁰ Dans le contexte, cette traduction paraît plus cohérente que ne le serait celle par 'joyaux, pierres précieuses'. *Ratna* désigne volontiers le rubis dans les lexiques spécialisés: ex. R. GARBE, *Die indischen Mineralien, ihre Namen und die ihnen zugeschriebenen Kräfte. Narahari's Rājanighaṇṭu Varga XIII*. Sanskrit und Deutsch ... herausgegeben von Leipzig 1882, v.147. Sur les gîtes du rubis, voir L. FINOT, *Les lapidaires indiens*. Paris 1896, p.XXXVIII.

⁷¹ Dictionnaire de St. Petersburg, s.v.; R. GARBE, *op.cit.*, v.9 (or) et 15 (argent).

⁷² = sk. *kaladhauta*, R. GARBE, *op.cit.*, v.15.

⁷³ MK 114.17*, à rapprocher, comme ailleurs, de Km (*supra*):
viddhammi paroḥammī ratta-raso kharai to bhavē (éd. bhāṇii!) rayānā,
aha khīrāto ruppam, pīyammi puṇo bhavē kaṇaga[m].

Et UK 865.17*-18*:

viddhe tatra bhaved raktam yadi ratnāni lakṣayet

3.3.5. La profondeur à laquelle sera trouvé le trésor (ou le gisement) est proportionnelle à la hauteur du surgeon.

jettiya-metto uvarim
tettiya-mettena hetthao hoi

jāvaio pārōho
uvarim uddhattanena tāvaio
hettho⁷⁴ vi khaṇiya-mette
hoi nihāṇam na sandeho
(MK 114.18*; cf. UK 865.19*-20*)

na yāṇiyai taṃ davvaṃ
pāvīyadī esa na va tti
(Km 104.29)⁷⁵

‘Plus le surgeon est haut, plus la richesse est profondément enfouie. On ne sait pas alors si on pourra l’atteindre ou non (Km) / Il suffit de creuser, et, aucun doute possible, le trésor est là (MK).’

Ce point est également évoqué dans le LS:

yāvan-mātre pota ūrdhvaṃ, tāvan-mātre rasātale
alpo bahur vā nidhiḥ syād ... (LS 6.184abc).

3.3.6. Avant de commencer à exhumer la richesse dont l’existence est ainsi assurée, il convient encore de savoir si les conditions sont réunies pour permettre d’y accéder.

- *jai uvarim so taṇuo hetthe uṇa hoi pihula-parivedho*
tā jāṇasu taṃ pattam taṇue uṇa taṃ na hojjā hi (Km 104.30*)
- *uvarim taṇuo hetthā pihulo jo pāyavo kaha vi hoi⁷⁶*
so nihi patto⁷⁷ bhaṇṇai a-ppatto⁷⁸ hoi vivaṇo (MK 114.19*)
- *upariṣṭāt tanuś cet syād adhastāt pṛthulo yadī*
prāroho ’sau nidhiṃ prāpto viparītas tu so ’nyathā
(UK 865.21*-22*)

atha kṣīraṃ tato rūpyaṃ, pītaṃ cet kanakaṃ bhavet.

⁷⁴ Pour *hetthā*? Ni *hettho* ni *hetthe* (Km 104.30*: § 3.3.6) ne sont cités par FISCHER, *Grammatik*, § 107.

⁷⁵ Il n’est pas certain que la seconde partie soit versifiée.

⁷⁶ Éd. *uvari* (métriquement incorrect). — Éd. *pihulo jo pāyavo havai | kaha vi ...* est métriquement insatisfaisant.

⁷⁷ L’éd. porte *nihipatto*, en un seul mot, très probablement à tort.

⁷⁸ Éd. *a-ppattā* est probablement une fausse lecture.

‘Si [l’arbre/le surgeon] est mince au sommet, et de large circonférence à la base, alors, sache-le, la richesse est disponible. En revanche, s’il est mince [à la base], c’est qu’elle ne le sera pas.’

Selon le PC et le LS, c’est le surgeon qui doit avoir ces qualités: très épais à la base, il garantit que le trésor est accessible.⁷⁹

4. Vient maintenant la seconde étape: l’appropriation du bien convoité. Elle ne se fait pas sans mal, quand du moins elle se fait. C’est que l’acte de creuser tient du vol: les richesses souterraines sont la propriété de puissances divines ou surnaturelles qui acceptent mal de s’en défaire. Dans l’inconscient collectif indien, comme dans d’autres, les mines sont le fief d’êtres malfaisants ou d’esprits divers.⁸⁰ La pratique de la science de l’enfoui est donc dangereuse:

‘Celui qui s’y livre, dit une strophe jaina, risque d’être tué par les Vyantara ou autres dieux, ou encore d’être piqué par un scorpion, ou par un serpent.’⁸¹

Et de fait les *nāga* passent traditionnellement pour être préposés à la garde des trésors;⁸² à moins qu’elle ne soit dévolue à quelque *yakṣa* (KSS 6.8.67; MK 114.13sq.; LS 6.191).⁸³ Pour rendre la transgression plus admissible, il faut donc au moins un rituel, auquel, par exemple, le *Nidhipradīpa* consacre une partie de son développement (*supra*, § 3.1).

⁷⁹ *Pattam, jao dharani-pavese thūlo esa pāo* (PC 119.29) ou *kiñcaīṣa poto ’ti-sthūlo mūle tat prāptavān nidhim* (LS 6.185ab).

⁸⁰ W. CROOKE, op.cit. (n.54), vol.1, p.282sq. (‘Mine and Cave Spirits’); p.286sq. (‘Bhūts Treasure Guardians’); *Encyclopaedia of Religion and Ethics*. Vol.8 (Edinburgh 1915), s.v. ‘Metals and Minerals’, p.588sq.; M. ELIADE, *Forgerons et alchimistes*. Paris 1956, chap.5: ‘Rites et mystères métallurgiques’; *ubi alia*.

⁸¹ *kattha vi a khanna-vāyaṃ karei jo Vantarāi-devehim nihanijjai bhakkhijjai vinchia-sappāiehim pi* Indāhamsagaṇi, *Bhuvanabhānukevalicariya* (XV^e s.), ed. by Muni Shri RAMNIKVJAYAJI. Ahmedabad 1976 (L.D. Series 54), v.466. Des dangers comparables guettent l’adepte de l’alchimie (v.465).

⁸² Cf. W. CROOKE, op.cit. (n.54), vol.2, p.134-136: ‘Snake Treasure Guardians’; J.-P. VOGEL, *Indian Serpent-Lore or the Nāgas in Hindu Legend and Art*. London 1926, p.20sq., 44, 166, 205, 216 (données bouddhiques); M. ELIADE, *Traité d’histoire des religions*. Paris 1959, p.250sq.; *infra* § 5 (Hāla, *Sattasāi* v.577).

⁸³ A.K. COOMARASWAMY, *Yakṣas*. Part I. Washington 1928, p.4sq.

Il conviendra de réciter des *mantra* et des prières, et de procéder à des offrandes; et on comprend donc que le *Rasendracūḍāmaṇi* (XII^es.: 3.29cd) invite, dans ce contexte, à avoir recours à des spécialistes 'connaissant les formules capables de maîtriser les esprits' (*bhūta-vigraha-mantrajñās te yojyā nidhi-sādhane*).

Il en va de même dans les récits jaina. Les détails sont plus ou moins abondants. Au minimum, il est indiqué que les chercheurs de trésor ont pris leur nécessaire à *pūjā* (PC, MK) et ont procédé au culte,⁸⁴ non sans avoir examiné les constellations ou scruté le ciel.⁸⁵ La *Kuvalayamālā* est plus précise: plein de sagesse, le jeune héros 'rend hommage au dieu' (*devaṃ ṇamāmo*, Km 104.31). Ce singulier est collectif; la formule qu'il récite embrasse en fait quatre dieux: Indra, le maître des dieux, puis les trois divinités plus spécialement chargées du monde souterrain que sont Dharaṇendra, le roi des *nāga*, Dhana(da), alias Kubera, premier des *yakṣa* et dieu des trésors, et Dhanapāla, sans doute un quelconque 'gardien du trésor'.⁸⁶ De Kubera, il semble particulièrement nécessaire de se méfier: le *Pañcatantra* le montre terrorisant les magiciens à l'aide d'une roue pour éviter qu'ils ne lui dérobent ses trésors;⁸⁷ le *Harṣacarita* suggère qu'il répugne à en être dépossédé.⁸⁸

⁸⁴ *Pūḍvayāra-puvvaṃ*, PC 119.31; *vyadhattām akhilaṃ vidhim*, LS 6.391d.

⁸⁵ *Nirūviyaṃ tehiṃ rikkhaṃ*, PC 119.26; *disi joivi*, ĀMKV 138.14*. Et encore *Āvaśyaka-cūrṇi* 551.2 (Āv.IX,56,6): *do mittāṇi, tehiṃ nidhāṇagaṃ diṭṭhaṃ. kalle sunakkhatte lahāmo tti*.

⁸⁶ *Namo indassa, ṇamo dharaṇ'indassa, ṇamo dhaṇayassa, ṇamo dhaṇapālassa*, Km 104.31; *namo dharaṇendrāya, namo dhanāya, namo dhanapālāya*, Km en sk. *46.3-4. Et de même: *namo dharaṇendrāya, namo dhanadāya, namo dhanapālāyēti mantram paṭhatā khātaḥ pradeśo mayā*, UK 866.5-6.

⁸⁷ *Dhanadena nidhāna-haraṇa-bhayāt siddhānām etad bhayaṃ darśitam* (*Pañcatantra* V.3). Cf. V.M. BEDEKER, 'Kubera in Sanskrit Literature, with special reference to the Mahābhārata (from an earth-spirit to a god)': *Journal of the Ganganath Jha Research Institute* 25.1969, p.425-451 (et plus particulièrement p.438). De fait, la statue la plus ancienne le montre souvent assis sous un arbre au pied duquel un trésor est supposé être caché: cf. les catalogues d'exposition *In the Image of Man*. London 1982, n° 91 (époque kouchane) et *Palast der Götter*. Berlin 1991-1992, n° 134 (IX^e s.); U.P. SHAH, 'Some Minor Jaina Deities: Matrakas and Dikpalas': *Journal of the M.S. University of Baroda* 30.1981, p.96-98; Kubera est également assisté de deux ou plusieurs génies portants des trésors: M.-T. DE MALLMANN, *Les enseignements iconographiques de l'Āgni-Purāna*. Paris 1963, p.134-135 et 229.

La *Maṅoramākahā* est la plus détaillée (114.22-23): la scène se passe à la première veille de la quatorzième nuit de la quinzaine sombre. Hommage est d'abord rendu à l'arbre (un *palāśa*). Des offrandes (*bali*) sont jetées tout autour. L'emplacement du trésor est également purifié et honoré (*pūiyam*), notamment à l'aide de fleurs. Un *maṅḍala* est dessiné, et des rites propitiatoires (*rakkhā-vihāṇam*; non précisés) sont accomplis.

Le résultat n'est pas garanti pour autant. Les plus chanceux sont les chercheurs du PC, le prince de l'UK (866.6sqq.: *supra* §3.3.3) et le héros de la Km: tout en avertissant le jeune homme que la richesse découverte est protégée par un *cakravartin*,⁸⁹ une voix divine l'autorise à en prélever une poignée. Le trésor est ensuite soustrait à sa vue. Dans les autres cas, la joie est de courte durée, et la richesse à peine obtenue disparaît sur-le-champ, ravie par des voleurs (*ĀMKV* 137.17*sq.), ou par un *yogin*, complice peu scrupuleux (LS 6.392sq.). Qu'espérer alors lorsque, loin d'être accompagnée de précautions élémentaires, l'exhumation est le fait d'un obstiné, sourd aux objurgations divines pourtant insistantes (LS 6.186sq.), ou que les formules récitées ont été amputées (MK 114. 28sq.)? Dans les deux cas, la colère des êtres surnaturels préposés à la garde dudit trésor se manifeste avec virulence et le coupable est transporté par la voie des airs à bonne distance du site de la découverte.⁹⁰

Etant donné les circonstances, l'occasion ne se présente guère d'envisager les éventuels problèmes juridiques soulevés par la découverte d'un objet trouvé, sur lesquels plusieurs récits du *Pañcatantra* ou du *Kathāsaritsāgara* se révèlent fort instructifs.⁹¹ Les sources jaina n'y font

⁸⁸ *Harṣacarita*, livre 2 (éd. KANE, p.35; notes, p.156): *na dhanadasyēva niṣphalāḥ sannidhi-lābhāḥ*.

⁸⁹ Probable extension de la croyance traditionnelle et pan-indienne: les *cakravartin* possèdent un certain nombre de *nidhi*, à la garde desquels sont préposés des *nāga* (K.R. NORMAN, 'The nine treasures of a cakravartin': *Indologica Taurinensia* 11.1983, p.183-193).

⁹⁰ Plusieurs témoignages rassemblés par W. CROOKE vont dans le même sens (*op.cit. supra*, n.54, vol.1, p.286); voir encore UK 957.15*.

⁹¹ Cf. L. STERNBACH, *Juridical Studies in Ancient Indian Law*. Part II. Delhi 1967, Chap.XIX: 'The Pañcatantra and the Smṛtis, 1. The tale of Honest-Mind and Evil-Mind', p.3-10; KSS 7.1.37sqq.: le généreux Sattvaśila trouve par hasard un trésor, puis un autre. Le roi vient à l'apprendre, convoque le jeune homme qui, immédiatement, lui demande

pas la moindre allusion. Pas d'allusion, non plus, au fait que toute activité ou toute profession impliquant de *creuser* est normalement interdite au jaina orthodoxe, moine ou laïc, parce qu'elle met en danger les êtres vivant dans la terre.⁹² L'insistance porte plutôt sur l'aspect moral général: la recherche des trésors est une manifestation dangereuse de la convoitise (*lobha*) qui doit être sanctionnée.⁹³ Si elle figure parmi les moyens (plus ou moins recommandables) de s'enrichir, elle n'apporte pas que des satisfactions. Voici comment l'UK évoque la vie du *kh.-vādin*:

abhyasyati khanya-vādaṃ, nirīksyate nidhāna-lakṣaṇāni, tusyati tad-darśanena, dadāti rātrau tad-grahaṇārthaṃ bhūta-baliṃ, dūyate tad-aṅgāra-bhṛta-bhājana-vīkṣanena (60.10-12)

'Il étudie le savoir de l'enfoui, observe les signes caractéristiques indiquant la présence d'un trésor, est content s'il en voit un, dans l'espoir de s'en saisir, la nuit fait des offrandes aux esprits, se désolant s'il voit que le récipient ne contient que du charbon!'

Il n'empêche que les Indiens ne semblent jamais avoir douté de l'existence de tels trésors ou les avoir dénigrés, comme le fit, par exemple, au XIV^e s. l'arabe Ibn Ḥaldūn.⁹⁴

5. Enfin, il est instructif de retrouver dans la lyrique prakrite comme un

lequel des deux il souhaite avoir. Satisfait de cette question, le roi laisse à Sattvaśīla la jouissance du premier trésor, et prend le second; et, par ailleurs, la littérature des *dharmaśāstra*, ainsi Manu 8.35sq.

⁹² Voir, pour ce qui concerne les moines, L. SCHMITHAUSEN, *The Problem of the Sentience of Plants in Earliest Buddhism*. Tokyo 1991, § 15.1. Les docteurs jaina auteurs de traités à l'usage des laïcs nomment cette activité *sphoṭa-karman*. Son extension est variable selon les textes, comme l'indique R. WILLIAMS, *op.cit.* (n.55), p.118. Voir aussi DAS, p.66 (les *pitṛ* habitent le sous-sol des arbres) et 516 (la terre vit; cf. SCHMITHAUSEN, *loc.cit.*).

⁹³ SK (citée *supra*, § 1); *Kathāratnākara* n° 51 (*supra*, n.4).

⁹⁴ Ibn Khaldūn, *The Muqaddimah. An Introduction to History*. Translated from the Arabic by F. ROSENTHAL. New York 1958 (Bollingen Series XLIII), vol.2, chap.V [4], p.319-326: 'Trying to make money from buried and other treasures is not a natural way of making a living'. Je remercie M. R.P. Das d'avoir attiré mon attention sur ce point de vue. L'étude des biographies jaina de Kalkin montrerait également à quels extrêmes peut mener l'avidité effrénée pour la richesse; voir, par exemple, *Vividhañīrthakalpa* de Jinaprabhasūri (éd Muni JINAVIJAYA, Bombay 1934), 40.1: *savvaṃ khañṭhā khañṭhā nihāñāni giñhissai*.

écho des points qui viennent d'être évoqués. Dans la *Sattasāi* les termes *nihī* et *nihāna* fournissent des comparaisons,⁹⁵ transfigurées parce qu'elles suggèrent un sentiment amoureux.

Pour percevoir la justesse et le bien-fondé de la comparaison suivante, et l'intensité pathétique du désarroi de cette jeune femme, il faut se rappeler combien de peine requiert la détermination de l'emplacement d'un trésor, et combien, une fois découvert, il est fugace et fragile:

'La voici, ici, là, dans les touffes de roseaux, elle n'a pas trouvé le lieu de rendez-vous et elle cherche partout à te voir.

Ainsi fait-on d'un lieu à trésor qu'on a perdu.'⁹⁶

Inversement, dire que tel spectacle suscite autant de satisfaction que la vue de 'l'embouchure d'un vase à trésors' est une manière d'indiquer le comble de cette satisfaction.⁹⁷

On connaît bien le cliché qui consiste à établir une comparaison (dont le sème commun est la rondeur) entre les seins pleinement développés de la jeune femme et des vases, fixée notamment dans le composé *stāna-kalāsa*.⁹⁸ La *Sattasāi* et sa tradition poussent plus loin ce que d'autres poètes effleurent: le vase est par excellence le récipient dans lequel on place le trésor que l'on veut enterrer;⁹⁹ de même la gorge de la femme devient le trésor que seul est en droit de convoiter l'amant élu de son cœur. Dans deux strophes, que certaines recensions font se succéder (*°nihāna-kalasa-*, 576 / *°nihī-kalasa-*, 577), ce qui est

⁹⁵ Éd. A. WEBER. Leipzig 1881, Index, s.v. Je ne considère ici que les plus topiques.

⁹⁶ *aha sā tahim-tahim cia*
vānira-vaṇammi cukka-saṅkeā
tuha daṇsaṇaṃ vimaggai
pabbhaṭṭha-nihāna-ṭhānaṃ va (318).

De même, l'insatisfaction ou une satisfaction momentanée sont volontiers comparées à 'un trésor acquis en rêve': *khaṇa-bhangureṇa pemmeṇa .. siviṇaa-nihī-lambheṇa va* | *diṭṭha-panaṭṭheṇa loammi* (Hāla 423); *suviṇaya-laddho va nihī* (*Chappannaṇayagāhāo* 69, éd. A.N. UPADHYE, Kolhapur 1970.)

⁹⁷ *Tosijjai* | *nihāna-kalasassa va muheṇa* (508).

⁹⁸ Aux références fournies par les dictionnaires, on ajoutera celles qu'a commodément rassemblées Th. OBERLIES, 'Prakrit *thaṇavaṭṭa* — A propos Skt. *paṭṭa*': *Bulletin d'Études Indiennes* 9.1991, p.108. Et encore *An Anthology of Sanskrit Court Poetry*. Translated by Daniel H.H. INGALLS. Cambridge 1965, p.164 (v.388, 392, 400, 407).

⁹⁹ *Supra*, § 1 et Km 105.1.

appelé à devenir une banale convention poétique garde encore toute sa fraîcheur.

Le trésor est à la fois tentant et dangereux (*supra*, § 4):

corā sabhaa-sataṅhaṃ puno-puno pesaanti diṭṭhīo

ahi-rakkhia-nihikalase vva poḍha-vaiā-than'ucchaṅge (577)

‘Pleins de désir, pleins de crainte, les voleurs ne cessent de darder leurs regards sur la gorge opulente de la belle au redoutable époux,¹⁰⁰ comme sur une jarre à trésors gardée par un serpent.’

La relation entre trésor et monde végétal, également présente çà et là dans la poésie sanskrite,¹⁰¹ est incontestablement fondamentale dans cette épigramme très travaillée à laquelle elle confère son originalité:

kassa karo vahu-puṅṅa-pphal'-ekka-taruṇo tuhaṃ visammihai

thaṇa-pariṇāhe mamaha-nihāṇa-kalase vva pāroho? (576)

‘Ses fruits sont ses nombreux mérites: qui est-il, cet arbre — unique — dont la main s’attardera sur la courbe de tes seins, vases à trésor de Kāma, comme [fait] la pousse [au-dessus du vase à trésors]?’¹⁰²

¹⁰⁰ Sk. *praudha* = *sūra* (commentaires); v.l. *pikka/pakka* = *samartha* (commentaires), sur quoi voir WEBER *ad loc.*

¹⁰¹ Ainsi, par exemple, dans le *Subhāṣitaratnakośa* réuni par Vidyākara (éd. D.D. KOSAMBI et V.V. GOKHALE. Cambridge 1957. Harvard Oriental Series 42), v.434:

uttuṅga-saṅgata-payodhara-padma-yugmaṃ

nābher adhaḥ kathayaṭva mahā-nidhānam.

‘... These flowers tell of treasure hidden in my darling’s belly’ (trad. INGALLS, *Anthology* p.173, et note p.500). Cf. aussi R.P. DAS, ‘The *romarājī*- in Indian Kāvya and Āyurvedic Literature’: *Medical Literature from India, Sri Lanka and Tibet*. Ed. by G.J. MEULENBELD. Leiden 1991 (Panels of the VIIITH World Sanskrit Conference Vol.VIII), p.21sq.

¹⁰² L’idée selon laquelle les seins constituent le trésor de Kāma semble assez courante dans la lyrique prakrite: cf. *Jayavallabha’s Vajjālaggaṃ*. Ed. with the Sanskrit commentary of Ratnadeva and Introduction, English Translation, Notes and Glossary by Prof. M.V. PATWARDHAN. Ahmedabad 1969 (Prakrit Text Society Series), 312*3 et 312*4. Quant à la strophe 304, elle paraît être une réfection insipide de l’épigramme de Hāla ici examinée:

sama-uttanga-visālā ummanthiya-kaṇaya-kalasa-sankāsā

Kāma-nihāṇo vva thaṇā puṅṅa-vihūṇāna du-ppēcchā

‘Symétriques, fermes et généreux, pareils à des jarres d’or chauffé à blanc, les seins d’une femme sont comme les trésors de Kāma: les hommes sans mérite ne les verront pas.’

La comparaison envahit manifestement toute la strophe:¹⁰³ il faut donc éviter de la rendre trop discrètement comme le fait WEBER.¹⁰⁴ Certains commentateurs ne s'y sont pas trompés et allèguent, à juste titre, la croyance étudiée au fil de ces pages: le *surgeon* grandit au-dessus du trésor, dont, en retour, il signale la présence:

*nidhāna-kalaśasyôpari taroḥ praroho rohatīti loka-prasiddhiḥ.*¹⁰⁵

D'autre part, on ne peut manquer de songer ici au motif connexe du *pūrṇa-kalaśa* (°ghaṭa) et à ses représentations dans l'iconographie la plus ancienne: de ce vase d'abondance, symbole de fertilité associé à Lakṣmī, on voit surgir une végétation luxuriante, le plus souvent des lotus.¹⁰⁶ Là encore, richesse et monde végétal se trouvent réunis.

6. Cette étude espère avoir montré le profit qu'on peut tirer des notations, à première vue anodines, glanées dans le *kāvya* — poésie savante dont les auteurs sont rompus à tous les domaines du savoir — ou dans la fiction de toute nature (§ 1). On découvre, au-delà, tout un pan de tradition conservé vaille que vaille dans des termes techniques (§ 2), remontant ensuite aux traités heureusement disponibles (§ 3) qui lui donnent ses lettres de noblesse et l'érigent en un 'corps de doctrine' (FINOT). Appliquée ici aux disciplines de l'enfoui (*khanya-vāda* et *nidhi-vāda*), la démarche s'était déjà avérée fructueuse pour l'examen des techniques de la gemmologie ou du vol: à propos de la première, on

¹⁰³ Sur la place de *vva* (sk. *iva*) voir les discussions de Mathurānātha Śāstrī, commentateur moderne de la *Sattasāi*, *ad loc.* (Bombay 1933, *Kāvya-mālā* 21, p.291).

¹⁰⁴ 'Wessen Hand wird wohl auf deinem vollen Busen, einem Schatzkelch des Liebesgottes ruhen? Gleichsam als Zweig eines Baumes, der blos die Früchte für viele gute Thaten trägt?'

¹⁰⁵ *Hāla's Gāhākosa ... with the Sanskrit Commentary of Bhuvanapāla*. Part I. Ed. by Prof. M.V. PATWARDHAN. Ahmedabad 1980 (Prakrit Text Society Series 21): v.201, p.92. Fondée sur ce commentaire, la traduction de PATWARDHAN (*The Gāhākosa of Hāla*. Part II. Delhi 1988) rend à peu près l'idée générale, mais manque de légèreté: 'Who will be that person, whose hand, a veritable unique tree bearing the fruits of many good deeds (done formerly), will (be privileged to) rest on your expansive breasts, treasure-jars of the God of love, resembling thereby a spray of tender leaves placed on a treasure-bowl (to identify the place where the treasure-bowl has been buried underground)?'

¹⁰⁶ Cf., par exemple, A.K. COOMARASWAMY, *Yakṣas*. Part II. Washington 1931, p.61-64 et pl. 31-33; M. ELIADE, *Traité ... (supra, n.82)*, p.246sq.; *supra* § 1(ii).

relira, toujours avec profit, l'introduction de L. FINOT aux *Lapidaires indiens* (cf. n.70); à propos de la seconde, les remarques de J.J. MEYER en introduction à sa traduction du *Daśakumāracarita* (1902), ou les pages de M. Bloomfield: un examen approfondi de la littérature narrative, dont il avait examiné les multiples aspects, l'avait conduit à inférer l'existence d'un véritable savoir (*steya-śāstra*).¹⁰⁷ La supposition s'est révélée fondée: un manuel complet a été découvert, puis naguère édité et traduit.¹⁰⁸

Pour la connaissance de ces disciplines 'marginales', la littérature narrative jaina de langue prakrite a une place de choix, et l'on retrouve intéressés par la détection des trésors souterrains les Maîtres qu'on avait naguère vu préoccupés de métallurgie et d'alchimie. Le premier en date (VIII^e s.) et le plus éminent d'entre eux est incontestablement Uddyotanasūri, dont la *Kuvalayamālā* fait figure de source d'inspiration et de modèle littéraire.

La quête des trésors souterrains est un domaine à la frontière du réel et de l'imaginaire. Pris au sens large, le *khanya-vāda* concerne aussi bien l'exploration des sources que la recherche des dépôts miniers ou des trésors enfouis par des individus désireux de les conserver en lieu sûr, usage fréquent de longue date en Inde. Le *nidhi-vāda* est normalement relatif à ce dernier aspect.

Khanya-vāda et *nidhi-vāda* exposent notamment les méthodes destinées à permettre la localisation des richesses souterraines. L'observation des singularités ou des anomalies de certains arbres est l'une d'elles. Comme souvent, les détails techniques paraissent à la fois élémentaires et minutieux. Les précautions dont doit être entourée l'appropriation du trésor, source de bouleversement pour le monde souterrain, sont également du ressort de ces disciplines (§ 4).

¹⁰⁷ M. BLOOMFIELD, 'The art of stealing in Hindu Fiction': *American Journal of Philology* 44.1923, p.97-133 et 193-229. Voir aussi A. HILLEBRANDT, 'Zur Charakteristik der Śarvilaka in der Mṛcchakaṭikā. Spuren eines Steyaśāstra': *Zeitschrift für Indologie und Iranistik* 1.1922, p.69-72 = *Kleine Schriften*, éd. R.P. DAS, Stuttgart 1987, p.461-464.

¹⁰⁸ D. GEORGE, *Ṣaṇmukhakaḷpa. Ein Lehrbuch der Zauberei und Diebeskunst aus dem indischen Mittelalter*. Berlin 1991 (Monographien zur indischen Archäologie, Kunst und Philologie 7).

Abréviations

- AiGr* = J. WACKERNAGEL, *Altindische Grammatik*. Band II,1. Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition. Göttingen ²1957. Band II,2. Die Nominalsuffixe von A. DEBRUNNER. Göttingen 1954.
- ĀMKV* = *Ācārya Nemicaṇḍra's Ākhyānakamaṇikośa with Ācārya Āmradeva's commentary*. Edited by Muni Shri PUNYAVIJAYJI. Varanasi 1962 (Prakrit Text Society Series 5).
- BALBIR 1990 = N. BALBIR. 'Scènes d'alchimie dans la littérature jaina': *Journal of the European Āyurvedic Society* 1.1990, p.149-164.
- BALBIR 1992 = N. BALBIR. 'La fascination jaina pour l'alchimie': *Journal of the European Āyurvedic Society* 2.1992, p.134-150.
- CDIAL = R.L. TURNER, *A Comparative Dictionary of Indo-Aryan Languages*. London 1962-1969.
- DAS = *Das Wissen von der Lebensspanne der Bäume. Surapāla's Vṛkṣāyurveda* kritisch ediert, übersetzt und kommentiert von R.P. DAS. Mit einem Nachtrag von G.J. MEULENBELD zu seinem Verzeichnis 'Sanskrit Names of Plants and their Botanical Equivalents'. Stuttgart 1988 (Alt- und Neu-Indische Studien 34).
- kh.-v.* = sk. *khanya-vāda*, °vādin ou pk. *khanna-vāya*, (°vāi), voir § 2.
- Km* = *Uddyotanasūri's Kuvalayamālā (A Unique Campū in Prākṛit) and Ratnaprabhasūri's Kuvalayamālā (A Stylistic Digest of the Above in Sanskrit)*. Critically ed. with various readings by A.N. UPADHYE, Part I. Kuvalayamālā. Bombay 1959 (Singhi Jain Series 45). Part II. Ratnaprabhasūri's Kuvalayamālā. Bombay 1970 (Singhi Jain Series 46).
- KSS = *Kathāsaritsāgara* de Somadeva. Delhi 1970.
- LS = *Jinaratna's Lilāvati-sāra. A Sanskrit Abridgement of Jineśvara-sūri's Prakrit Lilāvāikahā*. Ed. by H.C. BHAYANI, Ahmedabad 1983 (L.D. Series 96).
- MEHLIG = Somadeva, *Der Ozean der Erzählungsströme*. Hrsg. von J. MEHLIG. Leipzig et Weimar 1991.
- MK = *Vardhamānasūri's Maṇoramākahā*. Ed. by R. PAGARIYA, Ahmedabad 1983 (L.D. Series 93).
- MW = Le dictionnaire de MONIER-WILLIAMS.
- NP = *The Nidhipradīpa of Śri Siddha Śrikaṇṭhaśambhu*. Ed. by K. SĀMBAŚIVA ŚĀSTRĪ. Trivandrum 1930 (Trivandrum Sanskrit Series No. CV; Śri Setu Lakṣmī Prasādamālā No. XVII).
- n.-v.* = *nidhi-vāda*, *nidhāna-vāda*, ou °vādin, voir § 2.
- Ocean* = *The Ocean of Story, being C.H. Tawney's Translation of Somadeva's Kathā Sarit Sāgara* ed. with Introduction, fresh explanatory Notes and terminal essay by N.M. PENZER in 10 volumes. London 1924-1928.
- PC = *Puhaicāṇḍacariya by Ācārya Śāntisūri*. Text ed. by Paṇṇyāsa Muni Shri RAMNIKVIJAYJI. Introduction etc. by Pandit A.M. BHOJAK. Ahmedabad et Varanasi 1972 (Prakrit Text Society Series 16).
- PSM = H.T. SHETH, *Pāia-Sadda-Mahaṇṇavo*. Banaras ²1963 (Prakrit Text Society Series 7).
- SK = *Samarāiccakahā*: voir n.9.

UK = *The Upamitibhavaprañcā Kathā of Siddharṣi*. Originally edited by the late P. PETERSON ... and continued by Prof.Dr.H. JACOBI. Calcutta 1909 (Bibliotheca Indica, New Series 1205sqq.).

Summary: In India, the knowledge of plants is primarily meant to serve practical purposes. As is well-known, botany is closely connected with āyurveda. This paper aims to study how it can also help the fulfilment of artha by providing a means to explore underground wealth.

Apart from using magical means, treasure-hunters can be successful if they know how to carefully observe and interpret the indications given by the nature surrounding them. Various hints found in Indian narrative literature from about the 7th century onwards serve as evidence for a strong belief in a regular connection between the appearance of trees and the presence of treasures in the ground below (§ 1). In this paper it is shown how in ancient India there existed a lore concerned with all that is found underground, and how traces have been preserved in Sanskrit and Prakrit literature. This lore is referred to by the terms khanya-vāda and nidhi-vāda. The former is a more general term; according to the context, it may refer to mineralogy, water-divination, or the search for treasures. This latter activity is normally designated by the second term (§ 2.1). The texts refer to specialists of this lore (vādin), who appear to be Śaiva (especially) Pāsupata ascetics (§ 2.2.1), but also kings or young men of the merchant class who have learnt this lore along with other kalās (§ 2.2.2). An interesting anecdote from the Kathāsaritsāgara shows that the treasure-hunter might even be an employee of the king, being, if good, considered a very precious asset (§ 2.2.3). These specialists draw their knowledge from specific śāstras (§ 3). One of these is the Nidhipradīpa, whose date unfortunately is not known. It may have been composed and used in South India. Since the NP is the only edited book of this kind dealing rather systematically with various aspects of treasure-hunting, an analysis of its contents is given here (§ 3.1). Apart from such systematic and comprehensive works, there are also similar teachings scattered here and there, thus in the Bṛhatsamhitā (§ 3.2.1) and in Jaina literature. For instance, at a comparatively early date (6th century?), one stanza indicating how to locate a treasure from the observation of thorny and thorn-less trees is quoted in Siṃhasūri's commentary on Mallavādin's Dvādaśāra-nayacakra (§ 3.2.2). Some clear remnants of khanya-vāda have also come down to us in Prakrit (or Jaina Sanskrit). The relevant passages (mostly didactic stanzas) are incorporated

in six novels composed between the 8th and the 13th centuries (§ 3.3.). The following points are stressed and tackled in turn:

- *More important than the tree itself seems to be the existence of an offshoot (pk. pãroha = sk. praroha; pk. pãya(a)) deeply penetrating into the ground (§ 3.3.1).*
- *Not all species of trees appear to signal the presence of a treasure (§ 3.3.2). Milky trees seem to exclude it (§ 3.3.2.A), whereas the bilva and the palãsa unmistakably appear to indicate something good (§ 3.3.2.B).*
- *The size of the tree(/offshoot) is important, and the quantity of the wealth beneath depends upon this (§ 3.3.3).*
- *What this wealth will be is to be known from the colour of the sap of the tree. Here it appears that the wealth to be discovered is not necessarily a treasure deposited by some human being, but rather an ore (silver, gold or ruby). As a matter of fact, connections between plants and ores are known to exist and have been noticed a long time ago, especially in China. This is known as ‘geobotanical prospection’ (§ 3.3.4).*
- *From the height of the offshoot one may also be able to know at what depth the ore or the treasure will be found (§ 3.3.5), and whether it can be reached at all (§ 3.3.6).*

The ritual and moral aspects of treasure-hunting and geological prospecting are then examined (§ 4). In the Indian tradition, underground riches are the possession of various gods (e.g. Kubera) or supernatural beings (yakṣas and nãgas). A human attempt to take possession of them is therefore a kind of theft which as such requires various precautions (recitation of prayers, offerings, etc.). In many cases these appear to be insufficient and the contact between human beings and underground powers may end in failure.

Finally it is shown how the stock of beliefs reviewed in the present paper also finds its way into Prakrit love poetry (§ 5). Special attention is drawn to Hãla’s Sattasã v.576 and 577 (in WEBER’s edition), where the common comparison of a woman’s breast with a (treasure) jar is skilfully expanded.

A full English translation of the earliest and most comprehensive Jaina account found in the Kuvalayamãlã of Uddyotanasũri (dated 779) is given here exempli gratia (Km 104.21-105.3):

‘Then, as he was immersed in his thoughts, [the merchant Sãga-radatta] noticed the extended offshoot of a mãlũra-tree. This

sight reminded him of the Teaching of Excavation (khanna-vāo), which he had recently learnt: "Yes! It is said in the Teaching of Excavation:

"Leaving aside the milky trees, if there is an offshoot of any other tree, know it: there is at this place some wealth, be it limited or unlimited." [§ 3.3.1A]

So, there is certainly some wealth here. There must be a reason behind this fact. Because it is said:

"[It is] sure in the case of bilva or palāśa-trees." [§ 3.3.1B]

And how much wealth will there be?

"In case of a thin tree(/offshoot), the wealth will be small, and abundant if the tree(/offshoot) is thick. If the tree (/offshoot) shines at night, it will be abundant, and small if it is warm (/dry)." [§ 3.3.2]

This tree is thick, so the wealth will be abundant. Will it be gold, or silver, or jewels? Well,

"When the offshoot is pierced, if red comes out, it will be rubies. If white comes out, then silver. And if yellow comes out, it will be gold." [§ 3.3.4]

And how far [below] will this wealth be found?

"The higher [the offshoot], the lower it will be."

It is not known whether this wealth can at all be reached or not. [§ 3.3.5]

"If the offshoot(/tree) is thin at the top but has a large circumference at its base, then, know it: you will get the wealth; but if it is thin [at its base], you will not get it." [§ 3.3.6]

In this case, it is not far below. Then let me dig. I shall worship the god: "Homage to Indra, homage to Dharanendra, homage to Dhanada (= Kubera), homage to 'the Protector of Wealth'."

[Sāgaradatta] dug out the place while reciting and saw the treasure: "Let me take it" [he thought]. But, suddenly, a voice:

"Even if it has become accessible to you, this treasure is being protected by a cakravartin. So just take a little quantity, not more than the value of the pot, only one handful."

Having heard this, he took one handful of coins. And the treasure immediately vanished out of his sight in the lower world. He tied this valuable parcel in a cloth [attached] at his neck.'

APPENDICE

Notes d'alchimie jaina

(Compléments à *JEĀS 1.1990*, p.149-164 et *2.1992*, p.134-150)

1. LE PRATICIEN DU DHĀTUVĀDA

Voici comment l'*Upamitibhavaprapañcā Kathā* de Siddharṣi (début du IX^e s.) évoque sa vie, une vie haletante faite d'espoirs et de déceptions (cf. *JEĀS 1*, p.161): 'Il s'adonne à la métallurgie(/l'alchimie), fréquente les Maîtres alchimistes (*narendra*), reçoit leur enseignement, rassemble des racines (*mūla-jālāni*), collecte minéraux et terres (*dhātu-mṛttikāḥ*), incorpore le mercure (*samupaḍhaukayati pāradam*); les processus d'assimilation, de solidification et de mort du mercure (*jāraṇa-cāraṇa-māraṇa-karaṇa*) le mettent dans les tourments. Jour et nuit, il fait chauffer le minerai (*dhamate*), n'arrêtant pas de souffler bruyamment (*pūt-karoti*). S'il réussit à obtenir une particule d'or ou d'argent, la joie l'envahit (*pīta-śveta-kriyayor leśa-siddhau hr̥ṣyati*). Son seul régal, jour et nuit, c'est l'espoir (*khādati ... āśā-modakān*); et pour cela, il est prêt à dépenser le peu d'argent qui lui reste. L'agitation que provoquent des rites mal réussis le tue' (UK 60.12-18).

2. VOCABULAIRE TECHNIQUE DE LA MÉTALLURGIE ET DE L'ALCHIMIE

Pk. *akkhara*, sk. *akṣara* (*JEĀS 1*, p.156-157), 'l'Impérissable', pourrait bien désigner le mercure plutôt que l'or, comme *amṛta*, revêtu de connotations comparables (*Rājanighaṇṭu* v.108: R. GARBE, *Die indischen Mineralien*, p.15).

Pk. *kallāṇa*, sk. *kalyāṇa* (*JEĀS 2*, p.138 et n.23), 'or': le terme est bien attesté dans la littérature jaina en sanskrit, par ex.: Pradyumnasūri, *Samarādityasaṃkṣepa* 8.249; Bhāvadevasūri, *Pārśvanāthacarita* 1.48 et 1.782 (M. BLOOMFIELD, *The Life and Stories of the Jaina Savior Pārṣvanātha*. Baltimore 1919, p.212 et 224).

Gandha (*JEĀS 1*, p.157) était ici à comprendre comme une abréviation de *pūtigandha* que les lexiques spécialisés enregistrent au nombre des synonymes de *trapu* et *vaṅga* 'étain' (ex. GARBE, *op. cit.* v.21, p.6), et non comme désignant le 'soufre'. Recourir à la variante était par conséquent superflu.

Pk. *dhāuṃ dhamai*, sk. *dhātuṃ dhamati* (*JEĀS 1*, p.155; *2*, p.136), 'faire chauffer le métal': l'expression est bien attestée dans la littérature

- jaina, ainsi Km 104.19* (*dhāuvvāyaṃ ca tā dhamimo*); Bhāvadevasūri, *Pārśvanāthacarita* 3.429 (BLOOMFIELD, *op. cit.*, p.87, n.24).
- Narendra* (JEĀS 1, p.155) est, en fait, attesté dans le *rasaśāstra*: ex. *Rasārṇavakalpa* (éd. ROY) v.394 (p.34 et 89).
- Bhūri* (JEĀS 1, p.161 et n.43), 'or', terme donné par les lexiques, est également attesté chez les auteurs jaina écrivant en sanskrit, dont on connaît le goût pour le vocabulaire 'rare' ou recherché: ex. Pradyumnasūri, *Samarādityasaṃkṣepa* 8.286.
- Rasaṃ bandhai* (JEĀS 1, p.155), 'fixer le mercure'. Noter, en outre, Km (151.7*) ... *dhāuvvāyaṃ* ... (151.8*) ... *rasa-bandha-rasāyaṇaṃ ceya*. Là encore, la distinction entre opérations métallurgiques proprement dites et opérations magico-alchimiques semble claire. L'adjonction du *rasāyana* est remarquable (cf. *dhanāśā dhātu-vādena, jīvitāśā rasāyanaiḥ*: Bhāvadevasūri, *Pārśvanāthacarita* 3.433).
- °*vedhin* (JEĀS 1, n.31, p.159): *siharammi kūviyāe sahassa-veho raso atthi | girim āruhiuṃ taṃ do vi giṇhimo, teṇa sāhimo kaṇayaṃ* (*Kumārāpālapratibodha* 354.25*-26*); voir, sur ces composés, J. JOLLY, 'Der Stein der Weisen', *Festschrift E. Windisch*, Leipzig 1914, p.98sqq.

3. MOTIFS ALCHIMIQUES; STATUT DU SAVOIR ALCHIMIQUE

Le naïf et l'alchimiste charlatan (JEĀS 1, p.158sq.): une autre version de la mésaventure de Cārudatta figure dans le *Bṛhatkathākośa* (éd. A.N. UPADHYE. Bombay 1943), n° 93, v.79sqq.; et on peut lire d'autres variantes du récit-type dans le *Kumārāpālapratibodha*, p.354 et 416.

But et statut de l'alchimie (JEĀS 1, p.162-163 et 2, p.140-141): dans la *Samarāiccakahā* (2.18), l'*Upamitibhavaprapañcā Kathā* (p.3 v.26; 60.12sqq.: *supra* § 1) et l'*Ākhyānakamaṇikośavṛtti* (223.10*sqq.), le *dhātuvāda* figure aux côtés d'autres moyens légitimes d'enrichissement comme l'élevage, le commerce et l'agriculture. C'est également une discipline maîtrisée par des ascètes non jaina (Km 291.17*). Elle a donc sa place dans les listes énumérant des techniques occultes (Km 151.7*).